

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique

Université 8 mai 1945 Guelma
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de Langue
Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة
كلية الآداب و اللغات
قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Académique**

Domaine : Lettres et Langues étrangères Filière : Langue française

Spécialité : Littérature et civilisation

Intitulé :

**Adaptation cinématographique de j'ai perdu mon corps
de Guillaume Laurant**

Rédigé et présenté par : SERIDI Bochra

Sous la direction de : M. ALIOUI Abderaouf

Membres de jury :

Présidente : HAMADLM	Université de Guelma
Examinatrice : HAMDI.I	Université de Guelma
Rapporteur : ALIOUI.A	MAA	Université de Guelma

Année d'étude 2022/2023
Table des matières

Introduction	1
Chapitre I: <i>Le phénomène de l'adaptation Cinématographique :Éléments définitoires</i>	5
I. Eléments historiques :	6
1. Aperçu sur la littérature :.....	6
2. Aperçu historique sur le cinéma :	7
3. Définition et aperçu historique de l'adaptation :.....	9
II. Eléments définitoires du jargon littéraire et cinématographique :	10
A.Genre.....	10
B.Intrigue.....	11
C. Personnage.....	11
D. Style d'écriture.....	11
E. Écrivain.....	11
F.Narrateur.....	11
G. Focalisation.....	11
1. La maison de production :	12
2. Netflix :	12
3. La bande annonce :	14
4. Le scénario :	14
5. Le metteur en scène :	14
6. Le scénariste :	15
7. Le producteur :	15
III. Fiche de lecture du roman :	16
1. Présentation de l'auteur :	16
2. Résumé de l'œuvre :	17
3. Thèmes abordés :	18
IV. Fiche technique du film :	19
1. Présentation du réalisateur :	20
2. Synopsis du film :	20
Chapitre II : <i>De la page à l'écran : comparaison entre l'œuvre originale et le film</i>	21
I. Les personnages :	23
1. Naoufel :.....	23
2. La main coupée :.....	25
3. Gabrielle :	27
4. Raouf :	29

5.	Shéhérazade :.....	29
6.	Philipard :.....	31
7.	La tante de Naoufel :.....	31
8.	Sam :.....	31
9.	Gigi :.....	32
II.	Analyse du paratexte :.....	34
1.	Le titre :.....	35
2.	La couverture du roman :.....	35
3.	La citation :.....	37
4.	La dédicace :.....	39
1.	La bande annonce :.....	39
2.	La citation du film :.....	40
3.	La couverture du film :.....	40
III.	Les évènements :.....	40
1.	Les maintiens :.....	41
2.	Les suppressions :.....	42
3.	Les modifications :.....	43
4.	Les ajouts :.....	46
IV.	Les dialogues :.....	46
V.	La narration (focalisation et enchaînement chronologiques) :.....	48
1.	La narration :.....	48
2.	La focalisation :.....	48
3.	L'enchaînement chronologique :.....	50
VI.	Etude des espaces :.....	50
VII.	Registre et Ambiance :.....	51
	<i>Chapitre III : Le pouvoir de l'image :transmettre l'essence de loeuvre littéraire à l'écran</i>	<i>53</i>
I.	Du récit romanesque au récit filmique : cheminement et contexte.....	54
II.	Analyse interprétative :.....	61
1.	Les maintiens :.....	61
2.	Les suppressions :.....	64
3.	Les ajouts :.....	66
4.	Les modifications :.....	67
	Conclusion finale	70
	Bibliographie	73

REMERCIEMENT

*À l'issue de cette étude, je désire ardemment rendre grâce à **Allah** « الله », le Tout Miséricordieux, pour avoir gratifié mon être de l'endurance, du courage et de la détermination qui m'ont permis de mener cette recherche à son apogée.*

*En tête de mes remerciements, je souhaite sincèrement exprimer ma gratitude profonde envers mon directeur de recherche, **M. Alioui Abderaouf**, pour sa constante bienveillance, ses conseils éclairés et son inestimable expertise, qui m'ont accompagné tout au long de ce modeste travail.*

Je souhaite exprimer ma sincère reconnaissance envers les membres du jury pour avoir accepté de participer à l'évaluation de mon travail et pour leur précieuse contribution.

Je souhaite également exprimer ma profonde gratitude envers mes enseignants du département de français qui ont veillé à ma formation tout au long de mes cinq années d'études universitaires.

Il est tout aussi essentiel pour moi d'exprimer ma gratitude envers mes deux chères sœurs et mon frère, dont l'aide précieuse et les commentaires édifiants, empreints d'un amour indéfectible, ont contribué à l'essor de ce travail.

Enfin, mes sincères remerciements se tournent vers ma famille et mes amis, dont le soutien moral et les encouragements inébranlables ont éclairé chacune des étapes de mon parcours académique.

« Merci à vous tous »

Dédicace

*En premier lieu, louange à **ALLAH** qui m'a guidé sur le droit chemin tout au long de mes études et m'a inspiré les bons pas.*

Je dédie cet humble travail

À moi-même...

En ce moment de clôture, je me dédie les mots qui résument une aventure marquée par la persévérance, la détermination et la quête incessante de connaissances. Je m'adresse à l'être en moi qui a bravé les tempêtes, enduré les épreuves et triomphé des limites imposées. Je me dédie ces mots empreints de gratitude, reflétant l'ampleur de mon parcours marqué par la détermination, la résilience et l'insatiable soif de savoir.

En cette occasion mémorable de ma vie, je souhaite dédier ce moment de réussite :

A mes chers parents.

A mes chères sœurs et mon cher frère.

A la personne qui a été à mes côtés tout au long de ce travail.

Ton soutien inébranlable et ta bienveillance constante ont été des piliers indispensables tout au long de mon parcours d'études.

A toute personne qui m'a aidé d'un mot, d'une idée ou d'un encouragement.

Bouchra

Résumé

Ce mémoire se consacre à l'étude de l'adaptation cinématographique d'œuvres littéraires. Notre démarche d'analyse de corpus se distingue par sa volonté de révéler les points de convergence et de divergence entre le roman *J'ai perdu mon corps* de Guillaume Laurant et sa version cinématographique du même titre réalisée par Jérémy Clapin. Notre objectif est de décrire le passage de la transposition d'un texte écrit à une représentation audiovisuelle en comparant les différents éléments des deux œuvres, tout en mettant en évidence les modifications observées.

Ainsi, nous avons pu constater que le réalisateur a apporté certaines altérations à l'intrigue transposée. Ces modifications, à la fois relatives et significatives, vont au-delà des contraintes techniques et reflètent avant tout sa propre interprétation de l'œuvre, associée à sa vision du monde.

Mots clés : Roman, film, littérature, adaptation, cinéma, interprétation, analyse comparative.

Summary

This dissertation is devoted to the study of the cinematographic adaptation of literary works, in particular the novel. Our corpus analysis approach is distinguished by its desire to reveal the points of convergence and divergence between the novel *I lost my body* by Guillaume Laurant and its cinematographic version of the same title produced by Jérémy Clapin. Our objective is to describe the transition from the transposition of a written text to an audiovisual representation by comparing the different elements of the two works, while highlighting the modifications observed.

Thus, we were able to observe that the director Jérémy Clapin made certain alterations to the transposed plot. These modifications, both relative and significant, go beyond technical constraints and above all reflect his own interpretation of the work, associated with his vision of the world.

Keywords: Novel, film, literature, adaptation, cinema, interpretation, comparative analysis.

ملخص

يهدف هذا المذكرة إلى دراسة تكيف الأعمال الأدبية للسينما، وعلى وجه الخصوص الرواية. يتميز نهجنا في تحليل المجموعة برغبتنا في كشف نقاط التقاء والتباين بين رواية "لقد فقدت جسدي" للكاتب غيوم لوران ونسختها السينمائية التي تحمل نفس العنوان وتم إخراجها من قبل جيريمي كلابان. هدفنا هو وصف عملية نقل النص المكتوب إلى تمثيل سمعي بصري من خلال مقارنة العناصر المختلفة في العملين، مع التركيز على التعديلات الملاحظة.

بالتالي، لاحظنا أن المخرج جيريمي كلابان قد أدخل بعض التعديلات على السياق المنقول. هذه التعديلات، التي تكون ذات صلة وذات أهمية، تتجاوز القيود التقنية وتعكس بشكل أساسي تفسيره الخاص للعمل، بالإضافة إلى رؤيته للعالم.

الكلمات المفتاحية: رواية، فيلم، أدب، تكيف، سينما، تفسير، تحليل مقارنة.

INTRODUCTION

Introduction

« Une adaptation réussie d'un livre au cinéma, c'est lorsqu'on est capable de transmettre la même émotion en deux heures qu'en trois cents pages ».

Stephen King

Depuis ses modestes débuts au XXe siècle, le cinéma est devenu l'une des formes d'art les plus populaires et les plus influentes de notre époque. Les réalisateurs de cette époque-là ont rapidement réalisé le potentiel des adaptations cinématographiques pour raconter visuellement une histoire et toucher un public plus large. Au fil du temps, les nouvelles adaptations sont devenues une pratique courante dans l'industrie cinématographique, entraînant à la fois un grand succès et une intense controverse.

Une adaptation cinématographique est la transposition d'une œuvre littéraire, théâtrale, musicale ou d'une autre source en un film. Les adaptations cinématographiques peuvent se conformer strictement à l'œuvre originale, ou bien prendre des libertés artistiques pour s'adapter au format cinématographique. Les adaptations cinématographiques peuvent être réalisées dans différents genres, tels que le drame, la comédie, le thriller, la science-fiction, etc.

D'une part, l'adaptation peut être louée pour avoir donné vie à un récit romanesque populaire et permis à un plus grand nombre de personnes de le découvrir, tandis que d'autre part, l'adaptation peut être critiquée pour avoir trahi l'essence de l'œuvre originale ou pour avoir omis des éléments clés de l'intrigue.

Le cinéma est plus étroitement lié à la littérature, qui a été le lien entre la communication orale et écrite des êtres humains depuis l'aube de l'Histoire. Bien sûr, la forme cinématographique avait ses gloires au tournant du siècle dernier, mais comparée à la littérature, elle a parcouru un long chemin en si peu de temps. Le cinéma est devenu un outil de divertissement, de communication

et d'interaction comparable à la littérature.

En effet, beaucoup de films se sont appuyés sur des produits littéraires dès le début comme référence pour renforcer leur légitimité ; de ce fait l'adaptation cinématographique du roman implique ce dernier (en tant que matériau textuel) ainsi que le scénariste cherchant à exploiter une précieuse littérature en la transformant en produit audiovisuel adapté.

Cependant une adaptation cinématographique est le moyen le moins chronophage de faire découvrir un texte littéraire au public, et on ne peut parler d'adaptation sans citer l'un des premiers films du septième art à savoir *Le Voyage dans la Lune* (1902) de George Méliès qui n'est autre qu'une adaptation du célèbre roman¹ de Jules Verne.

Parmi les romans adaptés au cinéma, nous nous focaliserons dans notre modeste travail à *happy hand* de Guillaume Laurant qui est adapté au cinéma sous le titre *j'ai perdu mon corps* en 2019 par Jérémy Clapin, cette version sera notre corpus dans le cadre de notre mémoire de master autour de la thématique de l'adaptation d'œuvres littéraires au cinéma.

Notre choix est motivé par l'admiration contemporaine pour le monde des images qui envahit la planète où, malheureusement, l'audiovisuel remplace peu à peu l'écrit. Ce choix était aussi personnellement motivé, puisque étant passionnée du septième art, choisir ce domaine était naturel, voire automatique. En outre le choix du film est renforcé par son animation inventive et son intrigue émouvante, qui allie le fantastique à la réalité sans oublier de souligner la profondeur émotionnelle du récit.

Notre problématique de recherche va s'axer sur les questionnements suivants : Comment l'adaptation de notre corpus s'est-elle opérée ? Et par quels moyens le réalisateur a-t-il su garder l'essence de l'œuvre originale tout en apportant sa touche personnelle pour une adaptation pertinente ?

¹ Jules Verne De La Terre A La Lune (1865)

Pour y répondre, nous proposons les hypothèses suivantes qui éclaireront notre travail de recherche :

- L'adaptation de notre corpus peut conserver l'essence de l'histoire du roman, tout en introduisant des modifications linéaires pour s'adapter au format cinématographique, notamment au niveau de la narration, des personnages, des éléments visuels et du format.
- Il est envisageable pour un réalisateur de garder l'essence d'une œuvre originale dans une adaptation cinématographique tout en se basant sur : la fidélité au scénario, le respect des personnages, la préservation de l'ambiance en tant qu'éléments clés, et les éléments audiovisuels tels que les costumes, la musique, la photographie et le choix des couleurs.

À cet égard, notre corpus est constitué de deux œuvres de genres différents : *happy hand* de Guillaume Laurant publiée en 2006, qui est adaptée par le réalisateur Jérémy Clapin en un film sous le titre "*j'ai perdu mon corps*" en novembre 2019. À travers notre choix du corpus, notre propos est d'essayer de présenter le phénomène de l'adaptation du roman au cinéma, et de découvrir les liens de convergence et de divergence entre les deux œuvres, prouvant la crédibilité et la sincérité de l'adaptation mise en scène.

L'exécution de notre travail de recherche nécessite d'appliquer une méthode de comparaison imposée à la fois par la nature du sujet traité et les exigences d'analyse discursive et sémiotiques des œuvres concernées, en mettant l'accent sur les changements observés.

Cependant, comme tout travail de recherche conventionnel, le nôtre ne fera pas exception et se présentera sous la forme de trois parties principales dont la première sera intitulée *le phénomène de l'adaptation cinématographique : éléments définisseurs* ; elle vise d'abord à définir les principaux concepts liés à notre sujet puis à présenter notre corpus ainsi que ceux qui sont impliqués dans sa conception : adaptation cinématographique, histoire, cinéma, œuvre

littéraire, roman, écrivain, metteur en scène, producteur, scénario sans oublier de mettre l'accent sur ce monde des romans adaptés à travers des exemples soutenus.

La deuxième partie sera analytique et aura pour titre *A la rencontre de l'autre : l'adaptation selon le réalisateur et l'écrivain* et se focalisera sur l'application d'une analyse qui se réfère à la comparaison entre une œuvre originale et sa version adaptée en film dont l'objet est de montrer comment cette adaptation a pu reproduire certains éléments clés de l'œuvre originale permettant au film de modifier cette dernière et de la transposer dans un autre média.

Dans la dernière partie enfin, il sera question de comprendre les motivations du réalisateur concernant les modifications, les maintiens, les suppressions et les ajouts opérés sur son adaptation filmique de l'œuvre romanesque.

Chapitre I

*Le phénomène de l'adaptation
Cinématographique :
Éléments définitoires*

Notre premier chapitre porte sur une somme d'informations théoriques et conceptuelles relatives à l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire visant à cerner les principaux constituants qui feront enrichir le sujet de notre travail de recherche. Nous allons tout d'abord commencer par un aperçu historique qui inclut la littérature et le cinéma en mettant l'accent sur sa dimension technique, artistique et industrielle ainsi que les définitions des différents concepts et métiers qui se rapportent à notre thème et qui entrent dans la création d'un film : le metteur en scène, le scénariste, le producteur, etc. Suivi d'une définition réunissant les éléments déjà précités sont aussi présentés dans ce chapitre.

I. Eléments historiques :

1. Aperçu sur la littérature :

La littérature est l'art d'écrire des œuvres qui reflètent la vie, la société et la condition humaine. Elle est née il y a des milliers d'années dans la Mésopotamie ; *l'Épopée de Gilgamesh*² est la première œuvre littéraire jamais écrite. Elle est née, il y a 4 500 ans, à Sumer, au bord de l'Euphrate (Irak actuel). À travers la tradition orale de la narration d'histoires, de chants et de poèmes. Au fil du temps, la littérature a évolué pour inclure différents genres, styles et techniques d'écriture.

Dans le Petit Larousse, le mot littérature se définit comme :

« Ensemble des œuvres écrites dans la mesure où elles portent la marge d'un souci esthétique ».³

La littérature est souvent divisée en genres, comme le roman, la poésie, le théâtre et l'essai. Chacun de ces genres a ses propres caractéristiques et

² <https://www.lhistoire.fr/le-plus-vieux-Roman-du-monde> (consulté le 04/05/2023).

³ [Http://babaty-litterature.blogspot.com/2009/01/introduction-generale-letude-de-la-litterature.html](http://babaty-litterature.blogspot.com/2009/01/introduction-generale-letude-de-la-litterature.html). (Consulté le 04/04/2023).

techniques d'écriture qui ont été développées au fil du temps. Par exemple, le roman est un genre qui se concentre sur la narration d'une histoire complète, tandis que la poésie utilise des formes de versification et de rythme pour créer une expression artistique unique.

Cependant, elle a également été traversée par les mouvements artistiques et culturels de chaque époque. Les mouvements littéraires tels que le romantisme, le réalisme, le modernisme ont chacun apporté leur propre contribution à l'évolution de la littérature.

Au sens plus large, la littérature n'est pas seulement un art, elle a également une fonction socioculturelle importante. Elle permet de transmettre des valeurs, des idées et des perspectives à travers les époques et les générations. La littérature peut également être utilisée pour explorer des questions sociales et politiques, remettre en question les conventions et les normes, et pour inspirer des changements radicaux au niveau individuel et social.

En conclusion, la littérature est une forme d'art et d'expression qui a évolué au fil du temps. Comme Gérard Genette l'affirme dans son « introduction » à *L'ŒUVRE D'ART* :

« [...] Que la littérature aussi est un art, et que par voie de conséquence la poétique est un canton de l'histoire de l'art, et donc sans doute de l'esthétique »⁴

2. Aperçu historique sur le cinéma :

La naissance du cinéma remonte à la fin du XIXe siècle, avec l'invention du cinématographe par les frères Lumière en France. Le cinématographe était une caméra et un projecteur en même temps, qui permettait d'enregistrer et de projeter des images en mouvement. La première projection publique a eu lieu

⁴ Gérard Genette, *l'œuvre de l'art*, I. Immanence et transcendance, paris, le seuil, 1994, p.7. (Version PDF).

en 1895, à Paris, et a marqué le début d'une nouvelle ère de divertissement et d'art.

Dès le début, le cinéma a été à la fois une innovation technique, artistique et industrielle. Les premiers films étaient muets et en noir et blanc, mais les cinéastes ont rapidement commencé à expérimenter avec la couleur, les effets spéciaux et la musique. Les premiers films étaient souvent des documentaires ou des reconstitutions de scènes de la vie quotidienne, mais les cinéastes ont également commencé à créer des histoires fictives et à développer des genres comme le western, le film noir et le thriller.

Au cours des années 1920, le cinéma a connu une évolution majeure avec l'arrivée du cinéma parlant, qui a permis aux spectateurs d'entendre les dialogues et les sons des films. Cette innovation a conduit à une explosion du nombre de films produits et à une professionnalisation de l'industrie cinématographique. Les grands studios hollywoodiens comme MGM⁵, Paramount⁶ et Warner Bros⁷ ont dominé le marché mondial et ont développé des stars comme Charlie Chaplin, Mary Pickford, Isabelle Huppert, et Bérénice Bejo.

Dans les années 1950 et 1960, le cinéma a connu une nouvelle évolution avec l'arrivée de la télévision et la concurrence des autres formes de divertissement. Pour survivre, les studios ont dû innover et ont commencé à produire des films plus audacieux et plus artistiques. Des cinéastes comme Stanley Kubrick, George Lucas et François Truffaut ont créé des films qui ont bouleversé les conventions du cinéma traditionnel.

Au cours des dernières décennies, le cinéma a continué d'évoluer avec l'arrivée de nouvelles technologies comme la 3D et les effets spéciaux numériques. Les

⁵ Metro-Goldwyn-Mayer avril (1924)

⁶ La Paramount Pictures Corporation (1914)

⁷ Warner Bros Entertainment Inc. 4 avril (1923).

cinéastes ont également exploré de nouveaux genres et de nouvelles formes de narration, créant des films qui sont de plus en plus immersifs et interactifs.

En conclusion, le septième art éveille le monde par un sentiment de spiritualité car il est « *la traduction du monde invisible par le monde visible* »⁸. Qui est le reflet de notre culture et de notre société, qui continue de nous divertir, de nous émouvoir et de nous faire rêver.

3. Définition et aperçu historique de l'adaptation :

L'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire est le processus de transformation d'un livre en un film. Cela implique souvent des modifications de l'intrigue, des personnages et des thèmes pour s'adapter à la forme cinématographique. Les adaptations cinématographiques peuvent être fidèles ou libres, c'est-à-dire qu'elles peuvent suivre de près ou de manière plus libre l'intrigue et le style de l'œuvre originale.

Les adaptations cinématographiques ont une longue histoire, remontant aux premiers jours du cinéma muet. Les premiers films étaient souvent des adaptations de classiques de la littérature, comme "Les Misérables" de Victor Hugo et "Oliver Twist" de Charles Dickens.

Au fil du temps, les adaptations cinématographiques ont continué à être populaires et ont permis aux cinéastes de s'inspirer de romans, de nouvelles et d'autres formes de littérature pour créer des films à succès.

Cependant, les adaptations cinématographiques ont également été critiquées pour leur manque de fidélité à l'œuvre originale et pour leur simplification excessive de l'intrigue et des thèmes. Les fans de l'œuvre originale peuvent

⁸ M. Guillaume Boulangé. Persistance et mutation de sentiment religieux dans le cinéma contemporain : autour de hors Satan de Bruno Dumont, master 1 recherche – arts du spectacle parcours étude cinématographique et audiovisuelle, Université Paul Valéry – Montpellier III, 2015, p.7 (document PDF).

également être mécontents des choix de casting et des modifications apportées à l'histoire.

Aujourd'hui, les adaptations continuent d'être un sujet de débat et de discussion parmi les incondtionnels de la littérature et du cinéma. Certains considèrent que ces adaptations peuvent être une façon de découvrir de nouvelles œuvres littéraires, tandis que d'autres estiment que les adaptations peuvent réduire la complexité et la richesse de l'œuvre originale.

Par ailleurs, les adaptations ont une histoire qui remonte à l'Antiquité (transposition d'œuvres écrites au théâtre antique) et ont évolué au fil des siècles pour s'adapter aux avancées technologiques et aux changements et à l'émergence de nouvelles formes artistiques liées à chaque époque où l'adaptation continue de jouer un rôle très important dans la création artistique et culturelle, surtout à partir des années trente où les films sont devenus 100 % parlants, avec le producteur Warner Bros qui prendra le contrôle des grandes sociétés de production pour faire des films « parlants ».

Ainsi, l'héritage littéraire et théâtral a été un énorme attrait pour le cinéma dès le début, lorsque les écrivains ont voulu porter leur littérature à l'écran, ce qui rend les adaptations cinématographiques de la littérature de meilleure facture.

II. Éléments définitoires du jargon littéraire et cinématographique :

Le jargon littéraire fait référence à un ensemble de termes et d'expressions spécifiques utilisés dans le domaine de la littérature. Ces termes peuvent être utilisés pour décrire différents aspects de la littérature, tels que les genres, les techniques d'écriture, les éléments de narration, etc. Voici quelques notions :

A. **Genre** : Un genre littéraire est une catégorie qui regroupe des œuvres partageant des caractéristiques similaires. Par exemple, le roman, la poésie, le

théâtre, la nouvelle, l'essai sont des genres littéraires.

- B. **Intrigue** : L'intrigue se réfère à la structure narrative d'une histoire, comprenant les événements, les conflits et les rebondissements qui se déroulent tout au long du récit.
- C. **Personnage** : Un personnage est une entité fictive créée par l'auteur pour jouer un rôle dans une histoire. Les personnages peuvent être principaux (protagonistes) ou secondaires (personnages de soutien).
- D. **Style d'écriture** : Le style d'écriture englobe les choix linguistiques et stylistiques d'un auteur, tels que le ton, le vocabulaire, la syntaxe, la structure des phrases, etc.
- E. **Écrivain** : L'écrivain est la personne qui crée et rédige une œuvre littéraire. Il est responsable de l'élaboration du contenu, du style d'écriture et de la structure de l'œuvre.
- F. **Narrateur** : Le narrateur est la voix ou l'instance qui raconte l'histoire dans un texte littéraire. Il peut être un personnage du récit (narrateur interne) ou une entité externe qui observe et rapporte les événements (narrateur externe).
- G. **Focalisation** : La focalisation renvoie au point de vue à travers lequel les événements de l'histoire sont perçus. La focalisation interne se limite aux connaissances et aux perspectives d'un personnage, tandis que la focalisation externe donne une vision plus objective des événements.

Tandis que, le jargon cinématographique comprend un ensemble de termes et d'expressions spécifiques utilisés dans le domaine du cinéma. Ces termes sont

utilisés pour décrire différents aspects de la production cinématographique, les techniques de réalisation, les genres, les éléments narratifs, etc. En voici quelques-unes :

1. La maison de production :

Une maison de production est une entreprise qui est spécialisée dans la création et la production d'œuvres audiovisuelles, telles que des films, des séries, des émissions de télévision, des vidéos promotionnelles, des documentaires, des clips musicaux, et plus encore. La maison de production peut être impliquée dans toutes les étapes de la production, depuis la conception du projet initial Jusqu'à la distribution du produit fini. Il existe de nombreuses maisons de production célèbres dans l'industrie cinématographique et audiovisuelle, en voici quelques-unes :

1. Walt Disney Pictures - Maison de production américaine spécialisée dans les films d'animation et les blockbusters familiaux.
2. Warner Bros. Pictures - Maison de production américaine qui produit des films dans une grande variété de genres, notamment les blockbusters, les drames et les films d'action.
3. Gaumont : Fondée en 1895, Gaumont est la plus ancienne société de production cinématographique du monde et l'une des principales maisons de production cinématographique en France.
4. Canal+ : Bien que principalement connue comme une chaîne de télévision, Canal+ est également une importante maison de production cinématographique en France.
5. Elle a été impliquée dans la production de nombreux films français acclamés, notamment "La Vie d'Adèle", et "Mustang".

2. Netflix :

Est une entreprise de divertissement qui propose une plateforme de streaming⁹ de films, séries TV, documentaires et autres contenus vidéo en ligne. Les

utilisateurs peuvent accéder au contenu via des abonnements mensuels et regarder des émissions de télévision et des films sur des appareils tels que des téléviseurs, des ordinateurs, des tablettes et des smartphones. Netflix est connu pour son contenu original, notamment des séries telles que *Stranger Things*¹⁰, *The Nurse*¹¹ et *la Révolution*.

⁹ Dictionnaire LE ROBERT : anglicisme Technique de diffusion et de lecture en ligne et en continu de données multimédias, qui évite le téléchargement des données et permet la diffusion en direct (ou en léger différé).

¹⁰ Dictionnaire REVERSO : Le mot *stranger things* n'a pas de traduction directe en français, mais il peut être interprété comme des choses étranges ou des choses plus étranges. C'est aussi le titre d'une série télévisée américaine de science-fiction et d'horreur.

¹¹ Dictionnaire LA ROUSSE : en français est l'infirmier ou l'infirmière.

3. La bande annonce :

« La bande annonce est le miroir du film. » Alfred Hitchcock

Une bande-annonce est une séquence vidéo qui présente des extraits d'un film, d'un jeu vidéo, d'une émission de télévision ou d'un spectacle à venir ou prochainement diffusé. Son objectif est d'attirer l'attention du public et de susciter son intérêt pour l'œuvre en question. Habituellement d'une durée de 2 à 3 minutes, la bande-annonce met en avant les scènes les plus captivantes, comiques ou spectaculaires de l'œuvre.

4. Le scénario :

« Le chemin qui mène tout naturellement à la scène passe par le scénario ».¹²

Un scénario est un document qui décrit l'intrigue, les personnages, les dialogues et les actions d'un film, d'une émission de télévision, d'un jeu vidéo ou d'une autre œuvre audiovisuelle. Il s'agit d'un aperçu détaillé qui décrit toutes les actions et les événements qui se produisent dans le récit, ainsi que les traits de caractère des personnages et les dialogues qu'ils échangent. Les scripts (qui sont une ébauche de scénario) sont également utilisés pour attirer les investisseurs et les producteurs intéressés par des projets de films et d'émissions de télévision.

5. Le metteur en scène :

Le metteur en scène est la personne responsable de la direction artistique d'un film ou d'une pièce de théâtre. Le metteur en scène doit avoir une vision créative et cohérente du projet, et doit travailler en étroite collaboration avec les acteurs, les techniciens et les producteurs pour le mettre en œuvre.

¹²D'Ettore Scola (1931 - 2016). <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations> (consulté le 10/04/2023)

6. Le scénariste :

*« Dans tout fait divers, il y a des trous ; et ce qui est intéressant, c'est la façon dont le scénariste et le réalisateur comblent ces vides ».*¹³

Un scénariste est une personne qui écrit ou crée le scénario d'un film, d'une série télévisée, d'une pièce de théâtre ou d'un autre média narratif. Le scénario est le plan ou le schéma de l'histoire du film, qui comprend la description des personnages, des dialogues, des actions et des événements qui se déroulent dedans.

Le scénariste est responsable de la création de l'intrigue, du développement des personnages, de la structure narrative et du dialogue, tout en travaillant en étroite collaboration avec les autres membres de l'équipe de production, tels que le réalisateur, les producteurs et les acteurs, pour donner vie au scénario sur l'écran ou sur la scène.

Dans le cas d'un scénario original, Les scénaristes sont souvent considérés comme l'un des éléments clés de la création de films, de séries télévisées et d'autres formes de médias narratifs, ou de l'adaptation d'une intrigue déjà existante en littérature, car ils sont responsables de la construction filmique et de la façon dont elle est présentée au public.

7. Le producteur :

Le mot "producteur" peut avoir plusieurs définitions en fonction du contexte dans lequel il est utilisé et dans notre cas, nous pouvons le définir comme suit :

Un producteur est une personne ou une entreprise responsable de la gestion financière et de l'organisation de la production d'un film, d'une émission de

¹³Didier Decoin Artiste, écrivain, (1945), <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/scenariste> (consulté le 10/04/2023)

télévision, d'une pièce de théâtre ou d'un autre type de production artistique. Le producteur peut être responsable de la collecte des fonds, de la sélection du scénario, de l'embauche de l'équipe de production et du casting, de la coordination du tournage ou de la représentation, et de la commercialisation du produit fini.

III. Fiche de lecture du roman :

Ce roman est paru initialement sous le titre *Happy Hand* en 2006 chez l'Édition « Seuil ». Cependant notre corpus de travail a été réédité après le succès du film par l'éditeur « Points » et dont le titre est *j'ai perdu mon corps*.

Titre: J'ai perdu mon corps

Auteur: Guillaume Laurant.

Edition : POINTS.

ISBN : 978.2.7578.8149 / Imp. En France.

Nombre de pages : 144.

Date de parution : (07/11/2019).

Langue : français.

Genre : roman humour, fiction.¹⁴

1. Présentation de l'auteur :

Guillaume Laurant est un auteur français contemporain, né le 12 juillet 1980 à Paris, France. Il est principalement connu pour son travail d'écrivain de fiction, avec un penchant pour le genre de la littérature fantastique et de la science-

¹⁴ <https://www.babelio.com> (consulté le 09/04/2023)

fiction. Il a également exercé comme scénariste pour des films et des séries télévisées.

Guillaume Laurant a développé une passion pour la lecture et l'écriture dès son plus jeune âge. Il a étudié la littérature française à l'université, ce qui a renforcé son amour pour la langue et la narration. Ses premiers écrits étaient principalement des nouvelles et des récits courts, avant de se lancer dans l'écriture de romans.

Guillaume Laurant a publié son premier roman, *Les années porte-fenêtre*, au Seuil en 2002. Par ailleurs scénariste et dialoguiste, il écrit pour Jean-Pierre Jeunet (*Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, *Un long dimanche de fiançailles*), Barbet Schroeder, Jean-Pierre Artémis (*L'Homme qui rit*), Alain Chabat.¹⁵

En tant que romancier et scénariste, Guillaume Laurant a également travaillé sur plusieurs projets de films notamment sa version du roman intitulé *Happy Hand* qui a été adapté en un film sous le titre *J'ai perdu mon corps* et également des séries télévisées en France. Ses œuvres sont souvent empreintes de réflexions sur la condition humaine, la nature de la réalité et les choix moraux. Ses livres sont appréciés pour leur originalité et leur capacité à transporter les lecteurs dans des mondes imaginaires fascinants.

2. Résumé de l'œuvre :

Il s'agit d'un roman d'humour et de fiction qui traite du destin de deux personnages principaux : Naoufel, un jeune Marocain qui a perdu ses parents et qui travaille comme apprenti dans un atelier à Paris, et sa main droite, qui a été séparée de son corps lors d'un accident.

Le livre est divisé en deux parties : la première partie suit le parcours de Naoufel surnommé Nafnaf, un jeune homme marocain issu d'une famille de

¹⁵ <https://www.editionspoints.com> (consulté le 09/04/2023)

professeurs de littérature française, qui lui ont transmis un langage élégant mais désuet. À son arrivée en France, vers l'âge de 12 ans, il se voit confronté aux railleries de ses camarades de classe et sombre rapidement dans l'échec scolaire. Malheureusement, le destin le frappe de plein fouet lorsque ses parents trouvent la mort dans un accident tragique. C'est alors que Nafnaf trouve refuge chez son oncle Sam, un personnage atypique. Là-bas, il tombe amoureux de sa belle cousine Shéhérazade, mais se retrouve en conflit avec son cousin Abderraouf, qui aspire à devenir le chef d'une bande locale. Un jour, par un malheureux accident à l'atelier où il était apprenti, Nafnaf perd sa main, qui prend vie et mène une existence parallèle à la recherche de son propriétaire handicapé.

Justement, la deuxième partie du livre, suit le parcours de la main de Naoufel, qui a réussi à s'échapper d'un laboratoire, commence sa propre quête à travers la ville de Paris pour retrouver le reste de son corps. La main doit surmonter de nombreux obstacles, affronter les dangers de la rue, et faire face à des rencontres parfois étranges.

Tout au long du livre, la main et Naoufel vont mener une quête parallèle pour trouver leur place dans le monde et retrouver leur identité.

3. Thèmes abordés :

- la perte.
- la quête de soi.
- l'aspiration à la réunification.
- L'amour et la rédemption.
- La solitude.
- la connexion à autrui.
- L'identité et l'altérité.

IV. Fiche technique du film :

- ❖ **Adapté de l'œuvre de :** Guillaume Laurant (*Happy Hand*)
- ❖ **Produit par :** Marc du Pontavice
- ❖ **Réalisé par :** Jérémy Clapin
- ❖ **Scénario de :** Jérémy Clapin, Guillaume Laurant
- ❖ **Montage :** Benjamin Massoubre
- ❖ **Pays :** France
- ❖ **Année :** 6 novembre 2019 sur Netflix
- ❖ **Catégorie :** Long métrage
- ❖ **Durée :** 1h21
- ❖ **Production :** Xilam Animation
- ❖ **Distribution :** Rezo Films
- ❖ **Distribution Internationale :** Charades Sélection
- ❖ **Interprétation vocale :** Hakim Faris (Naoufel), Victoire Du Bois (Gabrielle), Patrick d'Assunção (Gigi), Bellamine Abdelmalek (Raouf).¹⁶
- ❖ **Son :** Manuel Drouglazet
- ❖ **Montage son :** Anne-Sophie Coste
- ❖ **Mixage :** Jérôme Wiciak
- ❖ **Décors :** Fursy Teyssier, Jeffrey Magellan¹⁷
- ❖ **Musique :** Dan LEVY

¹⁶ https://www.cineligue-hdf.org/cineligue/15/2021_2022/jai_perdu_mon_corps_fiche.pdf (consulté le 11/04/2023).

1. Présentation du réalisateur :

Jérémy Clapin débute sa carrière comme graphiste et illustrateur pour la presse et l'édition. Il travaille ensuite dans la publicité et réalise plusieurs court-métrages. Son court-métrage *Skhizein* (2008) rencontre un succès inédit et se voit décerner plus de 90 prix en festivals. En 2011, il réalise son troisième court-métrage *Palmipedarium* primé dans de nombreux festivals. Son premier long métrage *J'ai perdu mon corps* est sélectionné à la 58e Semaine de la Critique.¹⁸

2. Synopsis du film :

A Paris, le long métrage français "J'ai perdu mon corps" de Jérémy Clapin fait voyager les téléspectateurs avec Naoufel, un jeune homme désespéré et maussade tiraillé entre laisser son passé dans la poussière ou bien tourner la page pour aller vers l'avant surtout depuis qu'il a rencontré Gabrielle, une bibliothécaire de son âge dont il est tombé amoureux lors d'une livraison de pizza. Toutefois un événement malheureux va perturber sa quiétude le jour il va perdre sa main droite dans un accident survenu à l'atelier où il était engagé en tant qu'apprenti en menuiserie chez l'oncle de Gabrielle.

A la recherche de son corps perdu, une main coupée s'enfuit d'un laboratoire et se lance dans un périlleux voyage à travers la ville. La main rencontre des situations particulières et des rencontres hasardeuses, qui sont toutes détaillées dans une histoire poignante et profonde. Ce film touchant et captivant a été récompensé par de nombreux prix internationaux et une nomination pour l'Oscar du meilleur long métrage d'animation en 2020.

¹⁷ <https://www.afca.asso.fr/ressources/repertoire-cinema-animation/2896,J-ai-perdu-mon-corps> (consulté le 11/04/2023).

¹⁸ https://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersonne=172568.html (consulté le 13/04/2023)

Chapitre II

*De la Page à l'Écran :
Comparaison entre l'œuvre
originale et le film*

« Le cinéma est une forme d'adaptation artistique, où la littérature et l'image se rencontrent pour donner naissance à une nouvelle interprétation de l'histoire »

Robert Stam

La théorie littéraire et l'adaptation cinématographique sont deux domaines fascinants de l'art qui explorent la relation complexe entre la littérature et le cinéma. Alors que la théorie littéraire se penche sur les aspects narratifs, esthétiques et culturels de la littérature, l'adaptation cinématographique examine comment les œuvres littéraires sont transformées en films, avec leurs défis créatifs et leurs enjeux artistiques.

Les adaptations cinématographiques offrent une perspective unique sur la manière dont les histoires sont interprétées et réinventées à travers un nouveau médium, tout en suscitant des débats sur la fidélité à l'œuvre originale, la transposition des éléments littéraires à l'écran, et la transformation du sens et de la signification.

Dans cette exploration passionnante, la théorie littéraire et l'adaptation cinématographique se rejoignent pour créer un espace d'étude riche en analyse critique et comparative et en interprétation créative, ce qui fait l'objet de notre partie analytique tout en basant sur la temporalité du film, les personnages, le son, l'espace, la lumière et les couleurs. On essaye également de comprendre les motivations du réalisateur concernant : les personnages principaux, secondaires, et personnages inconsistants (présent dans un seul média), puis les modifications, les maintiens, les suppressions et les ajouts.

I. Les personnages :

1. Naoufel :

*« Il était né à Rabat et se prénomme Naoufel, mais on l'avait toujours surnommé Nafnaf ».*¹⁹



Naoufel est le personnage principal dans le roman et le film :

Dans le roman, Naoufel un jeune homme orphelin, d'origine marocain, ses parents sont tous deux professeurs de littérature française « classique ».

Enfant au Maroc, Naoufel aspire à être pianiste et astronaute et enregistre sa vie quotidienne sur un magnétophone. Après l'émigration de la famille en France, et lors d'un trajet en voiture, Naoufel distrait son père pendant qu'il conduisait, provoquant un accident. Il survit, mais ses deux parents sont tués. Il est obligé de vivre avec son oncle émotionnellement distant et son cousin grossier.

Après la perte de sa main, Naoufel tombe dans une profonde dépression et se sent encore plus isolé. Cependant, il découvre que sa main coupée est toujours en vie et qu'elle a une volonté propre. La main se met alors en mouvement, cherchant à retrouver son corps.

Naoufel est intrigué et fasciné par ce phénomène. Il se lance alors dans une quête pour retrouver sa main et, par extension, lui-même. Au cours de cette

aventure, Naoufel rencontre Gabrielle, une jeune réalisatrice, dont il tombe amoureux. Ensemble, ils cherchent à résoudre le mystère entourant la main coupée de Naoufel et à donner un sens à leurs vies.

Dans le film, Naoufel est un jeune homme d'origine marocaine, de teint foncé, une taille moyenne, aux yeux noirs étroits avec des lunettes de vue. Ce jeune qui a perdu ses parents dans un accident de voiture quand il était enfant au Maroc, ira vivre en France avec son oncle et son cousin, et travaillera comme livreur de pizzas.

On constate que le réalisateur Jérémy Clapin avait maintenu et modifié quelques détails. Relevons d'abord les modifications : son aspect physique et vestimentaire qui reflète ce qu'il est c'est à dire un jeune de banlieue issu de l'immigration, Par exemple, ces derniers peuvent porter des vêtements plus amples et plus décontractés comme des sweats à capuche, des baskets, des jeans larges, des t-shirts de marque, etc. Ces vêtements sont souvent associés à la culture hip-hop ou à la mode urbaine. (Notons que le roman ne mentionne ni ne décrit son apparence physique et son style vestimentaires).

Ainsi, Dans le film, Naoufel vit seul avec son cousin Abderraouf chez son oncle Sam contrairement au roman où il vit avec son oncle, sa tante et ses cousins.

En outre, Naoufel est un livreur de pizza dans le film, or dans le roman il occupe plusieurs métiers. Puis son enfance qui a été quasiment supprimée dans le film (à l'exception d'un flashback de quelques secondes)²⁰ par rapport à ce qui est raconté dans le livre. Par ailleurs, les maintiens gardés par le réalisateur concernent : le nom du personnage ainsi que son identité, et son parcours en parallèle avec sa main coupée.

¹⁹ Guillaume Laurant, *J'ai perdu mon corps*, novembre 2019, Edition Points, France, P11.

²⁰ Jérémy Clapin (réalisateur). *J'ai perdu mon corps* (Netflix), 2019, (00 :09min :11sec – 00 :11min :17sec).

2. La main coupée :

« Ce qui peut arriver de pire à une main, c'est de perdre le reste du corps, dont elle est une part, essentielle, mais non vitale. Je suis bien placée pour le savoir, dans ce frigo où j'attends d'être disséquée ». ²¹



La main coupée est un élément central de l'intrigue de *J'ai perdu mon corps*. Dans le roman, la main de Naoufel prend vie et se détache de son corps, commençant ainsi une aventure indépendante à travers la ville, cherchant à retrouver son propriétaire et à comprendre sa place dans le monde.

La main coupée est ici un personnage à part entière, avec ses propres sensations, émotions et souvenirs. Elle traverse diverses épreuves et rencontre d'autres personnages étranges, avec lesquels elle développe une relation particulière. Tout au long de son voyage, la main cherche à retrouver Naoufel et à se reconnecter avec lui.

« Mais voilà qu'au lieu de s'engourdir définitivement, ma conscience semble se raviver peu à peu. La sensation du froid s'estompe légèrement. Le frigo a dû tomber en panne. À ma grande surprise, je parviens même à bouger imperceptiblement les doigts. Alors une idée folle me vient tout à coup : et si l'heure était venue pour mon destin de s'accomplir ? Sortir du coma pour aller

retrouver le reste de mon corps, voilà une ambition à la mesure de mon orgueil ! Mais si j'y parvenais, je jure de n'être désormais que l'humble exécutante des tâches quotidiennes les plus modestes. »²²

On remarque que le réalisateur a opéré un choix déterminant quant à l'élément catalyseur de la coupure de la main de Naoufel dans l'adaptation cinématographique de *J'ai perdu mon corps*. En effet, dans le roman, cette

²¹ Guillaume Laurant, *J'ai perdu mon corps*, novembre 2019, Edition Points, France, P44.

²² Ibid. P46.

amputation survient suite à une agression mystérieuse dont les circonstances demeurent inconnues. En revanche, dans le film, l'incident survient lors d'un accident de travail où la main droite de Naoufel est sectionnée par une scie circulaire, donnant ainsi le départ de l'épopée de la main hors du laboratoire. Ainsi, celle-ci se trouve confrontée à une multitude de périls au cours de son périple, notamment des rats, des pigeons²³, des chiens et des humains, dans sa quête de retrouver son propriétaire.

3. Gabrielle :

Gabrielle est également un personnage central dans le roman et le film. C'est une jeune femme ravissante, belle, charmante qui a des qualités comme la curiosité, la générosité, la sensibilité et l'indépendance.



La mise en scène de Jérémy Clapin révèle une altération notable du personnage de Gabrielle, qui, à l'origine destinée à devenir réalisatrice, se voit transformée en bibliothécaire. L'ajout d'une ascendance asiatique à son identité renforce, quant à lui, le thème du métissage cher au réalisateur.

Par ailleurs, le film nous livre une rencontre insolite entre Gabrielle et Naoufel : tandis que ce dernier, simple livreur de pizza, se heurte à une porte qui l'empêche de se montrer à la jeune femme, cette dernière n'en demeure pas

moins surprise par sa présence inopinée. Dans le roman, leur rencontre fortuite se produit dans la rue, alors que Gabrielle s'adonne à son art en capturant des images destinées à un futur documentaire cinématographique.

Dans l'adaptation cinématographique, Gabrielle est une jeune femme d'ascendance asiatique, arborant une coupe de cheveux carrée, un sac à dos et un casque aux couleurs chatoyantes. En revanche, dans le roman, l'auteur s'est

²³ Guillaume Laurant, *J'ai perdu mon corps*, novembre 2019, Edition Points, France, P63.

Peu attardé sur la description de Gabrielle, se contentant de souligner son charme, son sourire et ses yeux d'un vert lumineux.

4. Raouf :

Raouf est un personnage secondaire dans le film et le roman. C'est le cousin de Naoufel, qui vit avec lui chez son oncle en France. Raouf est un personnage qui a un caractère désagréable et méprisant. Il est grossier, arrogant et irrespectueux envers Naoufel. Il se moque de lui, de son travail et de ses rêves.



Ici le réalisateur n'a pas trop modifié le personnage de Raouf que ce soit au niveau du caractère ou de l'identité, alors qu'il n'a pas de rôle important dans l'histoire, sauf à montrer le contraste entre lui et Naoufel.

5. Shéhérazade :

Shéhérazade est la cousine de Naoufel dans le roman. Elle vit avec lui chez son oncle Sam, qui les a recueillis après la mort de leurs parents. Elle est belle, intelligente et manipulatrice. Elle raconte des histoires invraisemblables à Naoufel, qui la croit naïvement. Elle lui fait croire qu'elle est amoureuse de lui et qu'elle veut s'enfuir avec lui au Maroc. Mais en réalité, elle se moque de lui et le trompe avec son cousin Raouf. Elle est la cause indirecte de l'accident qui a fait perdre sa main à Naoufel.

Le choix du nom Shéhérazade dans ce contexte n'est pas anodin, car il évoque

la célèbre héroïne éponyme des *Mille et Une Nuits* qui aimait raconter des histoires prenantes. Dans notre roman, le personnage de Shéhérazade partage cette même caractéristique en baratinant Naoufel avec des racontars sans fondements²⁴. Ainsi, ce choix de nom prend tout son sens et contribue à renforcer le caractère narratif de l'œuvre.

²⁴ Guillaume Laurant, *j'ai perdu mon corps*, novembre 2019, Edition Points, France, P 19, 20,21.

Lors de la transposition filmique, le réalisateur a choisi de supprimer complètement le personnage de Shéhérazade.

6. Philipard :

Philipard est un personnage secondaire dans le roman *Happy Hand*. C'est un charpentier qui accueille Naoufel quand il devient apprenti dans son atelier. Il est sympathique, serviable et drôle. Il soutient Naoufel dans sa quête d'amour et de sens. Il l'encourage à poursuivre ses rêves et à se battre pour changer sa vie. Il lui apporte de la joie et de l'humour. Il contraste aussi avec Raouf, le cousin de Naoufel, qui est méchant et moqueur. Il montre que Naoufel peut avoir de vrais amis et pas seulement des ennemis. Il est témoin de l'accident qui fait perdre sa main à Naoufel et il lui rend visite à l'hôpital. Il est le seul ami de Naoufel dans le roman.

Ici Jérémy Clapin a supprimé complètement ce personnage (cependant il l'a remplacé par le personnage équivalent de Gigi dans le film).

7. La tante de Naoufel :

La tante de Naoufel est un personnage inconsistant dans le roman (inexistante dans le film). C'est la femme de l'oncle Sam, qui a recueilli Naoufel après la mort de ses parents. Elle est gentille et attentionnée avec Naoufel. Elle essaie toujours de le consoler quand il est triste ou malheureux. Elle n'approuve pas le comportement de Raouf, qui se moque de Naoufel.

Elle n'a pas de nom dans le roman, elle est simplement appelée la tante.

8. Sam :

Sam est un personnage secondaire dans les deux médias. C'est l'oncle de Naoufel qui a recueilli son neveu en France après la mort de ses parents.

Surnommé le furoncle à cause de son acné purulente et de son penchant pour le whisky, les Lucky strike et les doubles cheeseburgers, il buvait comme un trou normand. Un chauffeur de taxi à ses heures²⁵, Il est distant et autoritaire avec Naoufel. Il ne s'intéresse pas à ses rêves ni à ses sentiments. Il le critique souvent et le menace de le renvoyer au Maroc. Il n'a pas de lien affectif avec Naoufel, qu'il considère comme un fardeau.



Il convient de souligner que dans le livre, le personnage de Sam n'est pas décrit sur le plan physique, tandis que dans le film, il apparaît sous les traits d'un vieil homme grognon passant son temps à boire et à jouer devant la télévision, attendant que Naoufel soit tenu responsable du paiement du loyer. Cette différence notable de représentation physique accentue la continuité entre les deux versions de l'histoire, en ajoutant une dimension visuelle qui renforce le caractère antipathique de Sam dans le film. Alors que ce personnage existe dans les deux média.

9. Gigi :

Gigi est un personnage qu'il n'apparaît pas dans le roman mais seulement dans le film. C'est un charpentier qui travaille dans un atelier à Paris. Il est l'oncle de Gabrielle, la jeune femme dont Naoufel est amoureux. Il accepte de prendre Naoufel comme apprenti après avoir appris qu'il est orphelin. Il est sympathique, généreux et patient avec Naoufel. Il lui apprend les ficelles du

métier et lui fournit un appartement.



Par ailleurs, Gigi est un homme d'âge mûr, de stature imposante. Ses cheveux gris, courts et bouclés encadrent un visage barbu et moustachu, qui lui confère une apparence singulière. Ses lunettes rondes, sa chemise à carreaux, son pantalon beige et ses chaussures de sécurité attestent de son statut de menuisier, profession qu'il exerce avec passion dans son atelier. Son visage expressif et bienveillant laisse transparaître une autorité naturelle, qui peut parfois se teinter de grogne, mais qui ne saurait altérer la qualité de sa relation avec son apprenti Naoufel.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, Gigi représente dans le film l'équivalent sémantique du personnage de Philippard puisqu'il occupe sa fonction sur le plan narratif.

²⁵ Guillaume Laurant, j'ai perdu mon corps, novembre 2019, Edition Points, France, P18.

II. Analyse du paratext :

Le paratexte est l'ensemble des éléments qui accompagnent le texte principal d'une œuvre littéraire ou cinématographique, tels que le titre, la couverture, la dédicace, la citation, etc. Il sert à orienter la lecture ou la réception de l'œuvre en donnant des informations sur son contexte, son genre, son auteur, son public, etc.

Genette définit le paratexte comme un seuil entre le texte et le hors texte :

« “ Zone indécise ” entre le dedans et le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte), ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte) ». ²⁶

C'est le cas du roman *happy hand* et de son adaptation *j'ai perdu mon corps*, le paratexte joue un rôle très important dans la création d'un effet de surprise et d'interrogation chez le lecteur ou le spectateur.

Alors que notre corpus de recherche intitulé *j'ai perdu mon corps* de Guillaume Laurant est paru initialement sous le titre *Happy Hand* qui relate ainsi le parcours de Naoufel mais surtout celui de sa main empêchée qui cherche à trouver son corps.

De manière générale les éléments para-textuels survivant à l'adaptation sont d'abord le titre qui est souvent maintenu, mais dans quelques rares cas la couverture qui devient l'affiche du film (Da Vinci Code de Dan Brown, Hunger Games Tome 1 de Suzanne Collins...), nous essayerons de voir dans quelle mesure cela est valable pour notre corpus.

²⁶ Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Essais », 1987, 426 p8.

Roman

1. Le titre :

Rappelons que le titre du roman a été modifié après le succès de l'adaptation afin de mieux montrer sa filiation avec le film dans les éditions ultérieures du texte ; de *happy hand* donc (éd. Seuil, 2006) le roman prend le titre *j'ai perdu mon corps* (éd. Points, 2019).

Ce titre fait référence au syndrome dont souffre Naoufel à savoir la douleur du membre fantôme, qui continue à ressentir sa main amputée comme si elle était encore attachée à son corps.

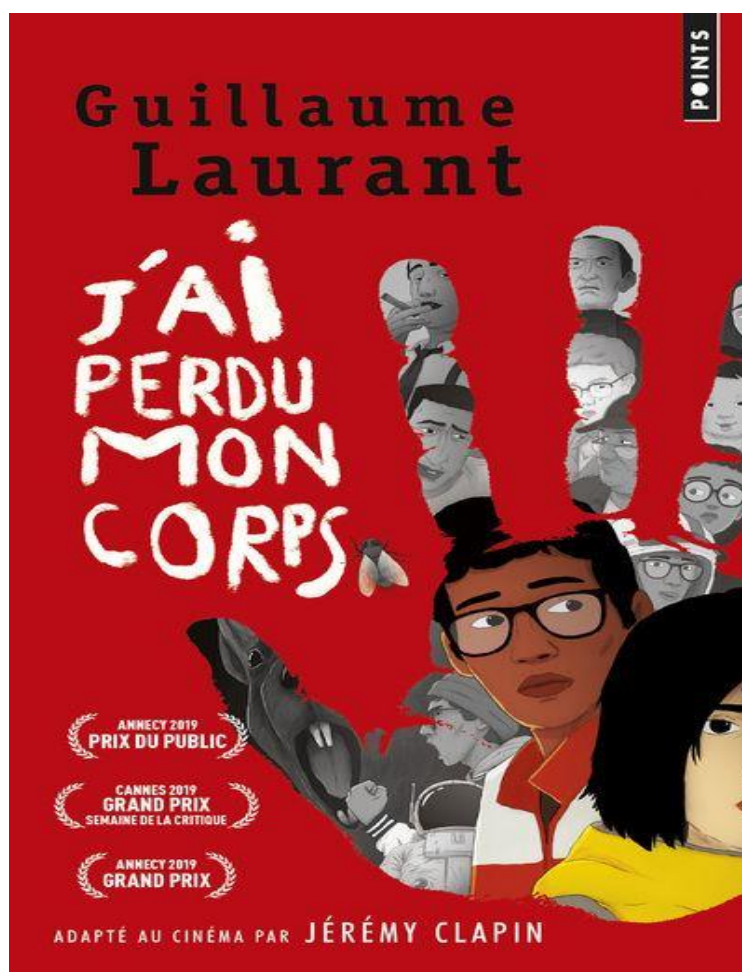
2. La couverture du roman :

La couverture du roman a été totalement modifiée pour l'adaptation filmique.

La couverture initiale (voir annexe) du livre *Happy Hand* de Guillaume Laurant montre un gant dessiné en rouge sur un fond de table, avec le titre du roman et de l'écrivain écrit en blanc et bleu. Elle met en évidence le thème de la main coupée. Nous trouvons que cette couverture teintée de mystère laisse au lecteur une certaine ambiguïté et interrogation quant au rapport avec le titre et le contenu du roman.



Par contre la couverture de la réédition du roman *J'ai perdu mon corps* de Guillaume Laurant reprend le visuel de l'affiche du film d'animation de Jérémy Clapin. Elle montre le tracé d'une main sur fond rouge à travers laquelle on peut voir les personnages qui traversent le film en noir et blanc, avec toutefois les personnages de Naoufel et Gabrielle en avant-plan et en couleurs, ainsi qu'une mouche (référence à sa redondance dans le film). Cette affiche met en évidence le lien entre la main et Naoufel, qui a capturé une mouche dans son enfance et qui l'a gardée dans un bocal. Elle suggère aussi le contraste entre la fragilité de la main et les personnages principaux du roman.



D'autres éléments se sont ajoutés à la couverture du roman pour la distinguer de l'affiche du film à savoir le nom de l'auteur, le nouveau titre (qui est le même du film), les prix remportés par le film et sur le quatrième de couverture le résumé du roman, une citation extraite du roman, la photographie et la biographie de l'auteur, l'Édition, le prix en euros, et des logos des producteurs et des distributeurs.

3. La citation :

« *On devrait toujours être légèrement improbable.* » **Oscar WILDE**²⁷

La première citation qui figure dans la quatrième page du roman est extraite du recueil *Aphorismes* du poète irlandais Oscar Wilde.²⁸

Elle fait partie des éléments supprimés dans l'affiche du film (existante dans seul média).

« Pourquoi faut-il perdre ce que l'on a de plus cher pour en mesurer tout à coup la valeur ? ».

²⁷ Guillaume Laurant, j'ai perdu mon corps, novembre 2019, Edition Points, France, P9.

²⁸ "On devrait toujours être légèrement improbable" Oscar Wilde (radiofrance.fr) (consulté le 05/05/2023)

Cette deuxième citation qui figure sur le quatrième de couverture du roman est extraite du roman lui-même.

4. La dédicace :

« À *Tatiana* ». ²⁹ Malgré nos recherches sur la signification de cette dédicace et à qui elle pourrait être destinée, nous n'avons pas trouvé de réponse convaincante. Il est possible que cette dédicace fasse référence à une personne nommée Tatiana qui a une relation particulière avec l'auteur ou qui a influencé d'une manière ou d'une autre la création du roman. Cependant, les détails précis et les raisons derrière cette dédicace restent inconnus.

Elle est parmi les éléments supprimés et qui est inexistante dans l'affiche du film (existante dans seul média).

Film

1. La bande annonce :

La bande annonce du film *J'ai perdu mon corps*³⁰ est une vidéo d'environ une minute et demie qui présente les principaux personnages et les enjeux du film. Elle alterne des scènes de la main qui parcourt la ville en affrontant des dangers, de Naoufel qui se souvient de son enfance au Maroc et de sa rencontre avec Gabrielle, et de Gabrielle qui travaille à la bibliothèque et qui découvre l'igloo construit par Naoufel.

La bande annonce est accompagnée d'une musique originale composée par Dan Levy, qui crée une atmosphère à la fois mélancolique et mystérieuse. Elle se termine par le titre du film écrit en blanc sur un fond noir, suivi des logos des producteurs et des distributeurs.

²⁹ Guillaume Laurant *J'ai perdu mon corps*, novembre 2019, Edition points, France, p7.

³⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=RTf-11SpSf0> _

2. La citation du film :

Est la même que celle qui figure sur l'affiche : « *Un film d'animation d'une beauté sidérante* ». Elle provient d'une critique du film publiée dans Télérama par Cécile Mury, qui loue la qualité graphique et narrative du film, ainsi que son originalité et sa poésie.

3. La couverture du film :

Sur la plateforme Netflix on trouve la même couverture que sur son affiche : elle montre l'empreinte négative de la main ouverte, sur un fond bleu ciel avec des nuages. Elle symbolise le lien entre la main et Naoufel.



III. Les évènements :

Comme toute adaptation cinématographique, le film présente des maintiens, des suppressions, des modifications, et des ajouts par rapport aux évènements du roman dont il est tiré. Voici les évènements principaux du roman et du film *J'ai Perdu Mon Corps* :

1. Les maintiens :

Ces événements sont présents dans les deux médias (film et roman) :

- L'accident de voiture qui tue les parents de Naoufel au Maroc et qui le rend orphelin.

Dans le roman : « *Durant la deuxième année de leur séjour poitevin, les parents de Naoufel périrent dans un accident de voiture* ». ³¹

Ainsi, dans le film cet événement a été représenté à travers des souvenirs et des séquences de flashback. ³²

- L'arrivée de Naoufel en France chez son oncle Samir et ses cousins (cet événement a été représenté à travers une séquence de flashback). ³³

« *L'oncle Samir, le « mécréant » de la famille, recueillit Naoufel chez lui, du côté de porte de Vincennes. Le jour de départ Naoufel fit la connaissance de ses cousins Abderraouf et Shéhérazade* ». ³⁴

- Le parcours semé d'embûches de sa main dans les rues de Paris, affrontant des épreuves et des dangers comme des pigeons « *Un pigeon vient se poser à quelques centimètres de moi, m'effleurant de ses ailes. Je sors de ma catalepsie pour claquer dans mes doigts. Il s'envole. J'en profite pour redresser et reprendre mon périple de main baladeuse.* » ³⁵, Des rats ou des chiens et même des êtres humains. ³⁶
- Naoufel conserve des souvenirs de son enfance au Maroc, où il nourrissait des rêves de devenir pianiste et astronaute. Où Il les avait enregistrés sur un magnétophone. Cependant, un tragique accident a entraîné la perte de ses chers parents. ³⁷

³¹ Guillaume Laurant, *J'ai perdu mon corps*, novembre 2019, Edition Points, France, P14.

³² Jérémy Clapin (réalisateur). *J'ai perdu mon corps* (Netflix), 2019, (01h : 06min :06sec-01h : 07min :22sec).

³³ Jérémy Clapin (réalisateur). J'ai perdu mon corps (Netflix), 2019, (00 :10min :29sec-00 :11min :09sec)

³⁴ Guillaume Laurant, j'ai perdu mon corps, novembre 2019, Edition Points, France, p15.

³⁵ Ibid. p 63.

³⁶ Jérémy Clapin (réalisateur). J'ai perdu mon corps (Netflix), 2019, (00 :27min :13sec-00 :28min :11sec).

³⁷ Ibid. (00 :07min :25sec-00 :10min :05sec) (01h :06min :31sec- 01h :07min :22sec).

2. Les suppressions :

- L'histoire d'amour désespérée de Naoufel avec sa belle cousine Shéhérazade dont il s'éprend au premier coup d'œil.

*« Physiquement, de son visage de reine égyptienne à ses jambes de palissandre, Shéhérazade avait tout pour elle, et rien pour son cousin. Il lui faisait des déclarations ampoulées, la comparant à une gazelle Thomson ou à la reine Néfertiti ».*³⁸

Dans un autre contexte on trouve : *« Plus elle lui brisait le cœur, plus Naoufel lui cassait les pieds. Leur relation ne dérogea jamais de cette dynamique prometteuse et enrichissante ».*³⁹

- Les rendez-vous manqués de Naoufel et Gabrielle, souvent avortés par des contingences étrangères, jettent une ombre sur leur destinée commune, sont présents uniquement dans le roman.

³⁸ Guillaume Laurant, j'ai perdu mon corps, novembre 2019, Edition Points, France, P15, 16.

³⁹ Guillaume Laurant, j'ai perdu mon corps, novembre 2019, Edition Points, France, p16.

*« Pour commencer on va aller s'en jeter un, histoire de fêter ma libération, déclara-t-il. Joignant le geste à la parole, il empoigna Naoufel par le bras et lui fit rebrousser chemin en lui broyant les os. À ce stade, Nafnaf n'avait pas encore peur, la déception l'emportait. Il n'avait qu'une seule idée en tête : s'échapper le plus vite possible pour aller retrouver Gabrielle et ses deux épouvantails ».*⁴⁰

3. Les modifications :

- Dans l'œuvre cinématographique, le réalisateur a substitué l'occupation de Naoufel en tant qu'apprenti de menuiserie chez Philipard (présente exclusivement dans le roman) par un événement équivalent où Naoufel exerce son apprentissage de menuiserie chez Gigi.
- L'accident a privé Naoufel de sa main droite : Dans le roman, Naoufel perd sa main droite à la suite d'une agression mystérieuse dont les circonstances demeurent inconnues.

*« À l'instant, où il amorçait le geste de lever la main vers l'interrupteur du coupe-circuit, il reçut une grande poussée dans le dos. Anesthésie par la montée d'adrénaline, il ne ressentit aucune douleur. Un goût d'amertume dans la bouche, ce fut tout. Le « cousin » de Rachid actionna le coupe-circuit à sa place. Il se mit aussitôt en retrait et considéra Naoufel d'un air faussement consterné ».*⁴¹

Dans un autre contexte on trouve : *« Nafnaf regarda bêtement en l'air avant d'identifier la source : son avant-bras droit. À son extrémité, il n'y avait plus rien, mais son cerveau contrôlait encore si bien ce rien qu'il parvenait à le faire bouger sur le plancher ».*⁴²

⁴⁰ Guillaume Laurant, j'ai perdu mon corps, novembre 2019, Edition Points, France, p 102.

⁴¹ Ibid. p30.

⁴² Ibid. p 49.

En revanche, dans le film, cet événement tragique se produit lors d'un accident de travail où sa main droite est sectionnée par une scie circulaire.⁴³

- La rencontre soudaine de Naoufel et Gabrielle : cet événement a été également modifié : dans le roman, ils se croisent par hasard dans la rue, quand Gabrielle filme des scènes pour un documentaire cinématographique en devenir.

« Elle voulait savoir s'il était d'accord pour parler de la vie du quartier devant une caméra. Son consentement passif valut à Nafnaf une poignée de main virile. Elle s'appelait Martine et présenta sa preneuse de son et sa camerawoman, Aurore et Gabrielle, [...] Gabrielle avait l'aire de se demander ce qu'elle faisait là. [...] La future réalisatrice expliqua qu'elle préparait une « sorte de documentaire » destiné au cinéma. Le principe consistait à faire parler des gens incarnant l'âme de leur quartiers »⁴⁴

⁴³ Jérémy Clapin (réalisateur). *J'ai perdu mon corps* (Netflix), 2019, (01h : 02min :26sec- 01h : 03min :47sec).

⁴⁴ Guillaume Laurant, *J'ai perdu mon corps*, novembre 2019, Edition Points, France, P92, 93.

Dans le film, en revanche, en tant que livreur de pizza, Naoufel la rencontre à travers l'interphone alors qu'il est bloqué derrière une porte qui l'empêche de voir la jeune femme, lorsqu'il apporte sa commande de pizza.⁴⁵

- La fin des deux œuvres : Dans le roman, La conclusion romantique qu'a vécue Naoufel fut empreinte d'émotions intenses lors d'un instant d'intimité partagé avec Gabrielle, sa tendre amoureuse, ainsi que le retour aussi étrange qu'inespéré de sa main droite.

*« Naoufel ouvrait la bouche pour entamer la litanie des mea culpa, lorsqu'elle approcha lentement son visage du sien. Leurs lèvres se rencontrèrent, les bras de Naoufel se refermèrent sur le dos de Gabrielle et là, tout s'apaisa. Ses mains glissèrent sous le ticheurte ; oui, ses mains précisément, car Naoufel caressait cette peau soyeuse comme s'il avait à nouveau deux mains. Ce que la vie lui avait arraché, ses parents, son innocence, sa main droite, tout lui était soudain rendu par le mystère d'un instant. Il lui avait suffi de refermer ses bras sur une jeune femme aux yeux verts ».*⁴⁶ *THE (happy) HAND*

Par contre, dans le film et dans une fin suspendue, Naoufel ose réaliser son rêve d'enfance de s'envoler vers l'espace en se jetant du toit avec une grue, dans un acte audacieux et inattendu⁴⁷. Sa main, qui a connu son propre périple, le retrouve au sommet et le caresse une dernière fois.⁴⁸

⁴⁵ Jérémy Clapin (réalisateur). *J'ai perdu mon corps* (Netflix), 2019, (00 :19min :30sec-00 :25min :19sec)

⁴⁶ Guillaume Laurant, *J'ai perdu mon corps*, novembre 2019, Edition Points, France, P 141, 142.

⁴⁷ Jérémy Clapin (réalisateur). *J'ai perdu mon corps* (Netflix), 2019, (01h : 12min :13sec- 01h : 14min :13sec)

⁴⁸ Ibid. (01h: 03min: 50sec-01h: 05min: 21sec)

4. Les ajouts :

- La filature du timide Naoufel sur les traces Gabrielle jusqu'à la menuiserie de son oncle Gigi, où il se fait embaucher comme apprenti.⁴⁹
- La construction d'un igloo en bois par Naoufel sur le toit d'un immeuble voisin pour Gabrielle. Il lui révèle qu'ils s'étaient déjà rencontrés lors de la livraison de pizza. Gabrielle est bouleversée et s'enfuit.⁵⁰

IV. Les dialogues :

Dans le film *J'ai perdu mon corps*, l'histoire suit les événements principaux du roman dont il est adapté, mais comme c'est souvent le cas avec les adaptations cinématographiques, il y a eu des modifications, des omissions et des ajouts au niveau des dialogues.

Dans cette adaptation spécifique, le réalisateur n'a pas choisi de transposer tous les dialogues du roman à l'écran. Cependant, nous avons remarqué que dans le roman, le personnage de Naoufel utilise un langage sophistiqué mais désuet, en raison du fait que ses parents étaient des professeurs de littérature française « classique ». Cette particularité linguistique lui a valu l'hostilité et l'inimitié de son entourage scolaire.

« Nafnaf débarqua dans sa patrie d'accueil la bouche pleine d'imparfaits du subjonctif et mieux initié aux subtilités de la vie à la cour des rois de France qu'à celle des cours de récréation. Le facteur Cheval, le sapeur Camember ou le spectateur Lambda faisaient depuis longtemps partie de sa famille d'élection, au même titre que Tartarin de Tarascon ou Roland de Roncevaux. Les

⁴⁹ Jérémy Clapin (réalisateur). *J'ai perdu mon corps* (Netflix), 2019, (00 :29min :24sec-00 :31min :21sec)

⁵⁰ Ibid. (00 :45min :44sec – 00 :56min :07sec)

« faquins », « butors », « cuistres » et autres « ruffians » qu'il asséna à ses camarades le jour de son entrée en CM2 firent de lui la risée générale. Il en pleura des rizières. Par dépit, il opta pour le mutisme. Le système scolaire, il faut être armé pour, ou armé contre. Désarmé, on n'a guère de chance d'échapper au laminoir ».⁵¹

En revanche, dans le film, toutes ces caractéristiques ont disparu. Le personnage s'exprime de manière tout à fait normale, utilisant un langage concis et approprié à un jeune de banlieue.

De plus, le réalisateur n'a pas accordé une grande importance aux échanges entre Naoufel et Gabrielle en ce qui concerne les dialogues dans le film. Cependant, dans le roman, nous constatons que la relation entre eux est plus solide et mieux développée.

« Au bout de quelques pas, Gabrielle rompit le silence pour dire qu'elle est aimait la sonorité du prénom, Naoufel. Elle détourna aussitôt les yeux, par délicatesse, mais ne put réprimer un léger sourire en le voyant rougir. Naoufel n'en revenait pas : comment « Nécrose, Arthrite, Orgelet, Urticaire, Fistule, Eczéma, Lèpre », pouvait rivaliser avec « Grâce, Aisance, Beauté, Rire, Intelligence, élégance, Légèreté, Lumière, éclat ». Dans Naoufel, il y avait toute la monotonie des montagnes russes, tandis que Gabrielle avait la force et l'élégance d'un cheval qui se cabre ».⁵²

⁵¹ Guillaume Laurant, j'ai perdu mon corps, novembre 2019, Edition Points, France, P12.

⁵² Ibid. p 114

Cela s'explique par le fait qu'un roman permet à l'auteur d'exprimer davantage d'idées et de détails par rapport à un film d'une durée d'1h20min.

V. La narration (focalisation et enchaînement chronologiques) :

1. La narration :

Dans le roman, le lecteur se trouve face à deux modes narratifs distincts : le récit adopte la troisième personne du singulier pour décrire Naoufel, tandis que la première personne du singulier est utilisée pour exprimer les pensées de sa main. Le narrateur alterne entre les perspectives des deux personnages pour raconter leur histoire. Cependant, le narrateur possède une connaissance approfondie des pensées et des sentiments du protagoniste,

Naoufel, mais se limite à décrire ses actions et ses paroles. Parallèlement, la main de Naoufel vit ses propres aventures et est dotée de la capacité de parler et d'exprimer ses pensées comme un être humain.

En ce qui concerne le film, les paroles sont remplacées par des actions et des images, de ce fait la double narration spécifique au récit littéraire est remplacée par la coprésence de deux parcours propres à Naoufel et à sa main, entre lesquels le réalisateur opère des allers-retours incessants jusqu'aux retrouvailles finales.

2. La focalisation :

Dans le roman la focalisation joue un rôle important dans la narration. Le récit est principalement centré sur deux perspectives : celle de Naoufel, le protagoniste, et celle de sa main coupée.

La focalisation externe est utilisée pour décrire les pensées, les émotions et les expériences vécues par Naoufel, permettant au lecteur d'explorer ses motivations, ses doutes et ses aspirations tout en entrant dans son monde

extérieur. On suit ainsi sa quête d'identité et de rédemption.

D'autre part, la focalisation interne est employée pour décrire les aventures de la main coupée. Le lecteur est transporté dans le point de vue de cet appendice séparé du corps de Naoufel, lui conférant le statut d'un personnage à part entière capable de se mouvoir et d'interagir avec son environnement. Cette focalisation interne apporte une perspective unique et originale à l'histoire, offrant des moments d'introspection et de réflexion sur l'existence et la signification de l'identité.

En outre, Le film se concentre principalement sur une focalisation externe en suivant les aventures de la main coupée à travers la ville. Le spectateur suit les défis et les découvertes de la main en tant que personnage central, offrant une expérience visuelle et sensorielle immersive. Cependant, des éléments de focalisation interne sont également intégrés à travers des flashbacks et des souvenirs qui révèlent l'histoire de Naoufel, le propriétaire de la main coupée. Ces moments permettent au spectateur de mieux comprendre les motivations et le parcours de Naoufel en explorant son passé⁵³, ses relations⁵⁴ et ses aspirations⁵⁵, ajoutant une dimension émotionnelle et psychologique au récit.

La focalisation externe mais intimiste dans le film crée une tension narrative captivante. D'un côté, le spectateur est immergé dans le périple de la main, découvrant un monde étrange et dangereux à travers son regard. De l'autre côté, il est invité à explorer les pensées et les émotions de Naoufel, formant ainsi un lien émotionnel fort avec le personnage principal.

⁵³ Jérémy Clapin (réalisateur). *J'ai perdu mon corps* (Netflix), 2019, (00 :05min :44sec-00 :06min :25sec)

⁵⁴ Ibid. (00 : 40min :36sec-00 :41min :32sec)

⁵⁵ Ibid. (00 :07min :25sec-00 : 10min :05sec) (1h : 05min :23sec- 1h : 07min :23sec)

3. L'enchaînement chronologique :

Il est non linéaire dans le roman et le film. Le récit est construit à partir de flashbacks qui alternent entre le présent et le passé de Naoufel et de sa main. Le présent correspond à la fuite de la main du laboratoire et à sa recherche de son corps à travers la ville de Paris.

Le passé, quant à lui, relate les souvenirs de Naoufel, depuis son enfance au Maroc jusqu'à son accident qui lui a fait perdre sa main.

Cette structure non linéaire renforce le suspense et l'engagement émotionnel du lecteur, car il est amené à découvrir progressivement les éléments qui ont conduit à la situation présente de Naoufel. De plus, elle permet d'explorer les thèmes de l'identité, de la mémoire et du destin, en montrant comment le passé influe sur le présent et façonne le parcours d'un individu.

VI. Etude des espaces :

Dans le roman, une diversité d'espaces est présente, offrant des contrastes significatifs qui reflètent les différentes étapes de la vie de Naoufel et de sa main. On voyage du Maroc à la France, de la ville à la campagne, du laboratoire à l'igloo, du ciel à la terre, et ainsi de suite. Ces espaces jouent également un rôle symbolique, représentant l'état d'esprit des personnages. Par exemple, le laboratoire évoque la mort et la captivité, tandis que l'igloo symbolise le rêve et la liberté, et la grue incarne le risque et le changement.

Ainsi, dans le film, les espaces sont reliés entre eux par le montage alterné qui fait passer du présent de la main au passé de Naoufel. Le film joue sur les correspondances et les contrastes entre les différents lieux et les différentes époques. Par exemple, le laboratoire rappelle l'hôpital où Naoufel a été amputé, la banlieue rappelle le Maroc où Naoufel a grandi, l'immeuble rappelle l'igloo où Naoufel a emmené Gabrielle, etc. Les espaces sont aussi reliés par des motifs

visuels ou sonores qui créent des transitions entre les scènes. Par exemple, le bruit d'une scie circulaire fait passer de l'atelier à la banlieue, le cri d'un pigeon fait passer des hauteurs de la banlieue à l'immeuble, le son d'un interphone fait passer de l'immeuble à l'igloo, etc.

Les espaces jouent donc un rôle crucial dans les deux médias, contribuant à la construction narrative et à la caractérisation des personnages. Ils créent des contrastes saisissants, génèrent du suspense, suscitent des émotions et revêtent une signification symbolique.

VII. Registre et Ambiance :

Dans le roman et le film, le registre adopte à la fois une tonalité réaliste et fantastique. Le réalisme transparait à travers la description précise et sans fard de la vie de Naoufel, un jeune homme orphelin, solitaire et malchanceux, qui fait face aux difficultés du quotidien dans une banlieue parisienne. Le fantastique prend vie grâce à la présence d'une main coupée qui s'échappe d'un laboratoire et se lance dans une quête pour retrouver son corps, traversant des épreuves dignes d'un film d'aventure ou d'horreur. Le registre mélange ainsi le tragique et le comique, le merveilleux et le macabre, la poésie et le réel.

L'ambiance présente à la fois des aspects sombres et lumineux dans le roman et le film. Les moments sombres se caractérisent par une atmosphère de deuil, de violence, de solitude et de fatalité qui pèse sur les personnages. Le roman et le film abordent des thèmes tels que la mort, la mutilation, la souffrance, l'échec, le mensonge ou la trahison. D'un autre côté, l'ambiance lumineuse apporte une touche d'espoir, d'amour, d'amitié et de rêve qui anime les personnages. Le roman et le film mettent en scène des moments de tendresse, de complicité, de courage ou de créativité. L'ambiance oscille donc entre le noir et le blanc, le froid et le chaud, l'hiver et l'été.

De même la musique revêt également une importance capitale en évoquant les émotions et les sentiments de Naoufel.

Dans ce cas, La musique est utilisée pour renforcer l'atmosphère du film. Les compositions originales de Dan Levy créent une ambiance mystérieuse et introspective qui s'harmonise parfaitement avec l'histoire du film.

En outre, elle est employée pour établir des liens entre les différents personnages du film. Par exemple, Naoufel et Gabrielle, la jeune femme dont il est amoureux, ce qui renforce leur connexion émotionnelle.

Par ailleurs, la musique joue un rôle sémiotique crucial dans le film. En tant que langage non verbal, elle est utilisée pour transmettre des significations et des émotions à travers des symboles et des signaux sonores.

Chapitre III

*Le Pouvoir de l'image :
Transmettre l'essence de
l'Œuvre littéraire à l'écran*

L'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire est un processus fascinant qui permet de donner vie aux mots et aux personnages d'un livre sur grand écran. C'est une rencontre entre deux formes artistiques distinctes, où les réalisateurs, scénaristes et acteurs s'efforcent de capturer l'essence et la richesse d'un livre pour les transposer dans un langage visuel. L'interprétation d'une œuvre littéraire au cinéma demande une compréhension profonde de l'histoire, des thèmes et des personnages, ainsi qu'une vision artistique unique pour présenter ces éléments d'une manière nouvelle et captivante. Lorsqu'une adaptation réussit, elle peut offrir une expérience cinématographique qui enrichit et complète le récit original, tout en suscitant de nouvelles réflexions et émotions chez les spectateurs. C'est un voyage qui permet aux amoureux de la littérature et du cinéma de découvrir une histoire sous un nouvel angle, et de partager cette expérience avec un public plus vaste.

Ainsi dans notre dernier chapitre, il sera question de comprendre les motivations du réalisateur concernant les modifications, les maintiens, les suppressions et les ajouts opérés sur son adaptation filmique de l'œuvre romanesque.

I. Du récit romanesque au récit filmique : cheminement et contexte

Dans le roman et le film intitulé *J'ai perdu mon corps*, il est intéressant de se pencher sur les motivations du réalisateur concernant les modifications, les maintiens, les suppressions et les ajouts réalisés dans son adaptation cinématographique de l'œuvre romanesque. Lorsqu'une œuvre littéraire est adaptée au cinéma, il est presque inévitable de voir des ajustements apportés à l'histoire, aux personnages et à la structure narrative afin de s'adapter au langage visuel du cinéma.

Le réalisateur peut avoir diverses motivations lorsqu'il entreprend une adaptation. Tout d'abord, il peut chercher à capturer l'essence et les thèmes du

livre de manière fidèle, en maintenant les éléments clés qui font la force de l'histoire originale. Il peut s'agir de scènes emblématiques, de dialogues marquants ou de moments cruciaux pour les personnages.

D'autre part, le réalisateur peut également ressentir le besoin de faire des ajustements pour mieux s'adapter au format cinématographique. Certains aspects du livre peuvent être difficiles à représenter visuellement ou nécessiter des modifications pour une meilleure fluidité narrative. Des personnages secondaires peuvent être fusionnés ou supprimés pour simplifier l'histoire, tandis que des séquences peuvent être ajoutées pour renforcer l'impact émotionnel ou visuel du récit. Jérémy Clapin a exprimé cette idée lors d'une interview accordée à Radio France au sujet de son travail d'adaptation. :

" Il y a eu beaucoup de travail d'adaptation. J'avais tenté quelque chose au début, mais j'étais trop fidèle au livre, cela ne marchait pas. Guillaume Laurant (l'auteur du livre) et le producteur Marc du Pontavice m'ont encouragé à m'approprier l'histoire, La liberté que je m'étais accordée m'a emmené vers d'autres territoires visuels : la neige et sa symbolique, la mouche, la grue, n'étaient pas dans le livre ".⁵⁶

En outre, le réalisateur peut avoir sa propre vision artistique de l'œuvre et vouloir apporter sa touche personnelle à l'adaptation. Il peut décider de mettre l'accent sur certains thèmes ou d'explorer des angles narratifs différents de ceux du livre, tout en préservant l'essence de l'histoire et les messages clés.

L'adaptation cinématographique d'un roman est donc un processus créatif complexe, où le réalisateur doit prendre des décisions délicates quant aux

⁵⁶ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/les-clefs-du-film-d-animation-j-ai-perdu-mon-corps-avec-jeremy-clapin-son-realisateur-9110313> (consulté le 19/05/2023)

modifications à apporter. Il s'agit de trouver un équilibre entre rester fidèle à l'œuvre originale et exprimer une vision artistique unique, tout en tenant compte des contraintes du medium cinématographique. Le résultat final est une interprétation de l'histoire qui, bien que différente du livre, peut susciter de nouvelles émotions, perspectives et réflexions chez le public.

Dans l'adaptation cinématographique de l'œuvre intitulée "J'ai perdu mon corps", le réalisateur peut avoir différentes motivations pour les modifications, les ajouts et les suppressions opérés. Chaque réalisateur aborde une adaptation avec sa propre vision artistique et sa compréhension personnelle de l'œuvre originale.

L'une des motivations fréquentes du réalisateur est d'apporter une dimension visuelle et sensorielle à l'histoire. Alors que le roman repose principalement sur la narration verbale, le réalisateur peut chercher à exploiter les possibilités offertes par le langage cinématographique pour immerger davantage les spectateurs dans le monde du film. Cela peut conduire à des ajouts ou à des modifications visuelles, en introduisant des séquences visuellement saisissantes ou en utilisant des éléments visuels symboliques pour renforcer les thèmes ou les émotions présentes dans l'histoire. Jérémy Clapin a d'ailleurs décrit sa propre approche de l'animation et les étapes qu'il a suivies lors de l'adaptation cinématographique de *J'ai perdu mon corps* :

" Je voulais une animation brute et un traitement réaliste des personnages, avec des proportions justes, afin que le spectateur se projette. Je ne voulais pas de design trop stylisé. Les animations réalistes coûtent chères, c'était compliqué de trouver une réponse technique à une ambition graphique assez démesurée. Comme je viens du court [métrage], j'ai l'habitude de travailler seul, je

Connais bien les outils de l'animation et comment les tordre pour arriver à ce que je veux. Là, le procédé a été de tout modéliser en images de synthèse : on a créé un monde virtuel et on y a animé les personnages avant de tout redessiner par-dessus. Pour pouvoir bénéficier de cette technologie qui permet d'avoir un rendu subtil et cinématographique mais de ne pas m'encombrer de l'aspect trop technologique des images de synthèse, je l'abandonne à un moment pour prendre le relais sur le dessin. La combinaison des deux donne une image assez riche. Il a fallu 16 mois de fabrication, ce qui est assez court pour un film d'animation, avec une équipe de 120 personnes environ." ⁵⁷

Une autre motivation peut être de rendre l'histoire plus accessible ou compréhensible pour le public cinématographique. Certaines parties du roman peuvent être complexes ou abstraites, ce qui nécessite des ajustements pour une meilleure compréhension visuelle. Le réalisateur peut décider de clarifier certains aspects de l'intrigue, de simplifier la structure narrative ou de renforcer les motivations des personnages, tout en préservant l'essence et les thèmes centraux de l'œuvre originale.

De plus, le réalisateur peut ressentir le besoin d'adapter le récit pour mieux correspondre au format cinématographique. Le roman "J'ai perdu mon corps" explore les pensées et les sensations externes du personnage principal, ce qui peut être difficile à traduire directement à l'écran. Ainsi, le réalisateur peut prendre des libertés créatives en utilisant des techniques cinématographiques

⁵⁷ Interview de Jérémy Clapin et Marc du Pontavice avec Canal+ cinéma
https://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_article=18692637.html (consulté le 19/05/2023)

Pour exprimer les émotions et les états d'esprit du personnage de manière visuelle et immersive.

Dans son interview avec Canal+ sur la création et la production du film *J'ai perdu mon corps*, le producteur Marc du Pontavice explique comment le film a été réalisé :

*« Le film est né de la lecture que j'ai faite en 2010 du roman de Guillaume Laurant, Happy Hand. J'ai été frappé par deux aspects en particulier : d'abord l'idée qu'on puisse incarner une main en en faisant le personnage principal d'un film. Il y avait là pour moi un pari cinématographique, il s'agissait de donner une âme à un personnage qui n'en avait pas sur le papier puisque cette main n'a pas d'yeux, de bouche, ... générer de l'empathie chez le spectateur pour ce personnage-là est un pur travail de mise en scène que je trouvais très excitant ».*⁵⁸

Dans le même contexte, Du Pontavice a également discuté de l'aspect formel et artistique de cette réalisation métaphorique :

« Au-delà du pari formel et artistique, il y avait un sujet que je trouvais puissant. On inverse le point de vue : la main pleure son corps et non l'inverse. On raconte autre chose métaphoriquement. Il me semblait que cette main portait la notion de mémoire, et plus particulièrement celle de l'enfance, et comment la mémoire vous joue des tours, vient frapper à la porte de votre inconscient, comment elle peut être destructrice, créatrice... Je trouvais ça fascinant

⁵⁸ Interview de Jérémy Clapin et Marc du Pontavice avec Canal+ cinéma https://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=18692637.html (consulté le 20/05/2023)

de raconter la difficulté parfois à gérer sa propre mémoire pour s'en affranchir et devenir adulte ».⁵⁹

Pour conclure, Du Pontavice a terminé son discours en évoquant le film ainsi que le travail réalisé par Jérémy Clapin dans le domaine de l'animation et le sujet traité :

« Jérémy Clapin, a été bien au-delà de toutes mes attentes sur le plan formel et sur celui de la signification parce qu'il est un as de la mise en scène des symboles et de l'émotion. Le film emprunte une trajectoire émotionnelle à laquelle le spectateur ne s'attend pas, il imagine un truc fantastique, un peu geek et tout d'un coup on est dans quelque chose de très intime. C'est ce qu'il y a de très nouveau dans le film, cette capacité de l'animation à traiter un sujet "vraiment" adulte, fouiller l'intime. »⁶⁰

De plus, le réalisateur exploite de manière particulièrement significative le choix des couleurs pour créer une atmosphère captivante et une narration visuelle puissante dans le film. Une grande partie de l'œuvre est imprégnée de teintes sombres et terreuses qui reflètent la mélancolie et l'introspection du protagoniste ayant perdu sa main. Ces couleurs sombres renforcent le sentiment de perte et de désespoir qui l'accompagne. Cependant, le réalisateur parvient également à créer des contrastes en utilisant des couleurs vives qui représentent la joie, l'espoir et les liens affectifs. Par exemple, le rouge est fréquemment utilisé dans le film pour symboliser l'amour et la passion plutôt que le sang, la mort et la criminalité. Cela s'explique par le fait que le film est destiné à un

⁵⁹ Interview de Jérémy Clapin et Marc du Pontavice avec Canal+ cinéma https://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=18692637.html (consulté le 20/05/2023).

⁶⁰ Interview de Jérémy Clapin et Marc du Pontavice avec Canal+ cinéma https://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=18692637.html (consulté le 20/05/2023).

public adulte et que le réalisateur a choisi de ne pas aborder ces thèmes de manière explicite. En gardant une palette de couleurs assez restreinte, le réalisateur donne une unité visuelle au film et fait ressortir les contrastes, qui deviennent ainsi plus marquants pour le spectateur.

C'est ce qu'affirme Jean-Pierre Berthomé lorsqu'il déclare : « *La couleur est un élément essentiel du langage cinématographique. Elle peut servir à créer des ambiances, à souligner des émotions, à renforcer des thèmes ou à caractériser des personnages. Dans une adaptation, la couleur peut aussi être utilisée pour établir un lien avec l'œuvre originale ou pour s'en éloigner, selon l'intention du réalisateur.* »⁶¹

Enfin, le réalisateur peut également souhaiter apporter sa propre interprétation artistique de l'œuvre. Chaque réalisateur a sa sensibilité artistique unique et peut chercher à mettre en valeur certains aspects du roman qui résonnent particulièrement avec lui. Cela peut se traduire par des ajouts, des suppressions ou des modifications qui reflètent sa vision personnelle de l'histoire et qui permettent de laisser sa marque distinctive sur l'adaptation.

En résumé, les motivations du réalisateur dans l'adaptation de *j'ai perdu mon corps* peuvent inclure la volonté de donner une dimension visuelle à l'histoire, de rendre l'histoire plus accessible au public cinématographique, d'adapter le récit au format cinématographique et d'apporter sa propre vision artistique à l'œuvre. Ces motivations sont guidées par la recherche d'une expérience cinématographique unique tout en respectant l'essence et les thèmes centraux du roman.

⁶¹ M. Labrecque, « L'adaptation cinématographique : regard sur une pratique polémique ». *Séquences : la revue de cinéma*, N°302, 2016, p52-56.

II. Analyse interprétative :

Lorsqu'un livre est adapté au cinéma, il est presque inévitable d'observer des modifications apportées au récit, aux personnages et à la structure narrative pour s'aligner avec le langage visuel du cinéma, comme c'est le cas pour toute adaptation cinématographique.

Dans le cas de notre film animé *J'ai perdu mon corps*, le réalisateur Jérémy Clapin a fait preuve d'une maîtrise artistique remarquable en ce qui concerne les maintiens, les suppressions, les ajouts et les modifications opérés dans son film. Ces choix renforcent la dimension narrative et affective du long métrage, tout en restant fidèle à l'esprit et aux enjeux du roman original.

Jérémy Clapin a su créer des moments de suspense et de tension pour captiver le public dans *J'ai perdu mon corps*. Il utilise des techniques de mise en scène et de montage pour prolonger certains moments clés, créant ainsi une attente et une intensité palpables. Ces choix permettent de susciter l'anticipation et l'investissement émotionnel du spectateur dans l'intrigue.

1. Les maintiens :

En ce qui concerne les événements maintenus qui sont présents à la fois dans le livre et dans le film, tels que l'accident de voiture mortel qui laisse Naoufel orphelin et marque un tournant dans sa vie, ainsi que la quête de la main pour retrouver son propriétaire plutôt que l'inverse, ce sont des éléments essentiels de l'intrigue. Le réalisateur a choisi de maintenir ces événements car ils sont fondamentaux pour l'histoire racontée et la progression narrative.

La main, devenue le personnage principal, traverse un parcours semé d'embûches dans les rues de Paris, affrontant des pigeons, des rats, des chiens

et même des êtres humains. La disparition de la voix narrative de la main est remplacée dans le film par des effets sonores et une ambiance musicale particulière qui permet de donner vie à ce personnage inanimé. C'est grâce à

Cet habile procédé que le réalisateur parvient à transmettre les émotions et les intentions de ce personnage pentagonal et à créer une connexion émotionnelle avec le public.

De ce fait, le récit de Naoufel jusqu'à la perte de sa main, devient un souvenir que cette dernière se remémore sous forme de flashbacks et qui la pousse à se poser des questions sur son identité et son parcours.

Ainsi la main incarne le thème central du film et du livre : la quête d'identité et la recherche de soi. Elle est également un élément visuel et narratif singulier et puissant qui donne au récit une qualité poétique et symbolique qui interpelle le spectateur ou le lecteur.

Toujours dans le registre des maintiens, Jérémy Clapin a expliqué dans son interview avec Radio France le choix de maintenir l'identité marocaine de Naoufel dans le film :

"Il était important pour moi que le personnage principal soit marocain, même si je n'en fait pas le sujet du film. Souvent au cinéma, les immigrés, ou les Français de la deuxième ou troisième génération, sont toujours cantonnés aux mêmes rôles : ceux de personnes pauvres avec des problèmes d'insertion, de délinquance, de religion... Or ce ne sont pas les seules histoires qu'ils ont à raconter ! ...Naoufel aurait pu être chinois ou autre, mais j'avais

surtout besoin de quelqu'un de déraciné. Le fait qu'il vienne du Maroc, renforce l'idée d'un paradis perdu, d'un passé lumineux qui tranche avec son arrivée terne à Paris.
»⁶²

En ce qui concerne son enfance, Jérémy Clapin fait référence à des éléments de son apparence physique :

*« Enfant, c'était un petit garçon curieux avec des parents aimants. Il avait le rêve de devenir pianiste ou astronaute. A la suite d'un accident, ces possibles se fracassent et il se retrouve chez un oncle acariâtre avec un cousin. Il se retrouve bloqué dans sa dynamique de projection... Physiquement, je n'avais pas forcément de références en tête. J'ai trouvé Naoufel à partir de différents personnages que j'avais en photo. Ce n'était pas forcément des gens connus même si je crois qu'à un moment, parmi eux, il y a eu Stromae. Il fallait quelqu'un qui ne paraissait pas à sa place déjà dans son corps : il est un peu grand, il se tient un peu voûté. Il est maladroit et pas très à l'aise dans ce monde-là ».*⁶³

⁶² <https://www.radiofrance.fr/franceinter/les-clefs-du-film-d-animation-j-ai-perdu-mon-corps-avec-jeremy-clapin-son-realisateur-9110313> (consulté le 22/05/2023).

⁶³ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/les-clefs-du-film-d-animation-j-ai-perdu-mon-corps-avec-jeremy-clapin-son-realisateur-9110313> (consulté le 22/05/2023).

2. Les suppressions :

Le réalisateur a pris des décisions spécifiques mais nécessaires en ce qui concerne les suppressions dans le film. Ces choix ont été faits dans le but d'éliminer certains détails qui étaient considérés comme superflus, afin de se concentrer sur ce qui est essentiel à l'intrigue. Cette approche épurée permet d'intensifier l'impact émotionnel des scènes et de maintenir un rythme narratif cohérent.

Bien qu'il n'ait pas supprimé de nombreux événements importants, que nous avons précédemment mentionnés, à savoir :

- L'histoire d'amour désespérée de Naoufel avec sa belle cousine Shéhérazade dont il s'éprend au premier coup d'œil.
- Les rendez-vous manqués de Naoufel avec Gabrielle, souvent avortés par des contingences étrangères, jettent une ombre sur leur destinée commune.

Nous avons remarqué qu'en comparaison avec d'autres œuvres romanesques adaptées au cinéma, le nombre de suppressions reste assez modeste, cela s'explique par le fait que le roman en question est assez court (142 pages), en tous cas, ces suppressions judicieuses sont effectuées pour maintenir l'attention sur les éléments clés de l'histoire, évitant ainsi toute surcharge d'informations. En évitant de mélanger les événements et en préservant le sens et le rythme de l'intrigue, elles garantissent la cohérence du récit. Cela permet également d'éviter toute confusion ou ambiguïté qui pourrait survenir si des éléments non essentiels étaient présents.

En résumé, on constate que les suppressions réalisées par le réalisateur sont faites dans un souci de clarté, de concentration sur les éléments importants et de maintien d'un rythme narratif fluide, tout en préservant l'émotion et la

cohérence de l'histoire. C'est ce que préconise Jean Cocteau lorsqu'il déclare :
*« L'adaptation est un travail de démolition. Il faut démolir le roman pour en faire un film. Le cinéma est un art de la suggestion. Il ne faut pas tout dire, il faut suggérer. »*⁶⁴

⁶⁴ Maxime Labrecque, « L'adaptation cinématographique : regard sur une pratique polémique », *La Revue du cinéma* N°302, 2016, p52-56

3. Les ajouts :

Le réalisateur Jérémy Clapin a apporté des ajouts subtils au film *J'ai perdu mon corps* afin de renforcer l'atmosphère et la signification des scènes. Ces ajouts comprennent l'inclusion d'éléments visuels et sonores qui ajoutent des couches supplémentaires de sens et de cohérence à l'ensemble du récit. Par exemple, l'utilisation de motifs récurrents, de symboles visuels ou de sons spécifiques peut contribuer à approfondir la compréhension du spectateur et à renforcer les émotions véhiculées par le film.

Dans notre analyse précédente, nous avons mentionné deux ajouts spécifiques réalisés par Clapin. Le premier est la filature du personnage timide Naoufel, qui suit les traces de Gabrielle jusqu'à la menuiserie de son oncle Gigi, où il réussit à se faire embaucher comme apprenti. Ce nouvel ajout permet de développer la relation entre Naoufel et Gabrielle, ainsi que d'explorer l'environnement dans lequel ils évoluent.

Le deuxième ajout est la construction d'un igloo en bois par Naoufel sur le toit d'un immeuble voisin, spécialement pour Gabrielle. Lorsqu'il révèle à Gabrielle qu'ils se sont déjà rencontrés lors de la livraison de pizzas, cela provoque une forte émotion chez elle et elle s'enfuit. Cet ajout contribue à approfondir les thèmes de la rencontre fortuite et du destin, tout en explorant les sentiments complexes des personnages.

Ces ajouts subtils effectués par Clapin sont soigneusement intégrés au récit et renforcent les thèmes et les émotions du film de manière puissante, tout en préservant la cohérence narrative.

Ils permettent d'approfondir la compréhension du spectateur et d'ajouter des dimensions supplémentaires à l'expérience cinématographique.

C'est ce que appui André Bazin lorsqu'il déclare : « *L'adaptation n'est pas la reproduction fidèle d'une œuvre littéraire à l'écran, mais la création d'une œuvre nouvelle à partir de la première.* »⁶⁵

Cela justifie que l'adaptation est une forme de création qui nécessite des choix artistiques et des libertés par rapport à l'œuvre originale. L'objectif n'est pas de simplement copier le livre, mais de réimaginer pour un autre média, en tenant compte de ses propres contraintes et opportunités. Par conséquent, il peut parfois être indispensable d'ajouter des éléments absents dans le livre, mais qui contribuent à rendre le film plus cohérent, plus dynamique ou plus attrayant pour le public.

4. Les modifications :

Comme nous l'avons déjà souligné, le film suit deux fils narratifs principaux : celui de Naoufel, un jeune homme désenchanté, et celui de sa main coupée qui se déplace de manière autonome à la recherche de son propriétaire. Ces deux fils se rejoignent finalement pour former une histoire interconnectée.

Le film réalisé par Jérémy Clapin a subi certaines modifications au niveau des événements clés, ce qui a permis au réalisateur de faire preuve de sa liberté artistique dans la réalisation et la Co-scénarisation. Ces choix créatifs mettent en évidence sa touche personnelle et artistique, ainsi que sa capacité à susciter la réflexion chez le spectateur.

Dans le film, l'occupation de Naoufel en tant qu'apprenti menuisier chez Philipard, qui est présente exclusivement dans le roman, a été remplacée par un événement équivalent où Naoufel apprend le métier de menuisier chez Gigi. Cette modification permet de maintenir la cohérence narrative tout en adaptant l'histoire au format cinématographique.

⁶⁵ 55 citations sur l'adaptation, les courtes en premier (evolution-101.com) (consulté le 04/06/2023).

Un autre événement modifié est l'accident qui prive Naoufel de sa main droite. Dans le roman, la perte de sa main est le résultat d'une agression mystérieuse aux circonstances inconnues. En revanche, dans le film, cet événement tragique se produit lors d'un accident de travail où sa main droite est sectionnée par une scie circulaire. Ce changement apporte une dimension plus visuelle à l'événement et renforce son impact émotionnel.

La rencontre entre Naoufel et Gabrielle a également été modifiée. Dans le roman, ils se croisent par hasard dans la rue, alors que Gabrielle filme des scènes pour un documentaire en devenir. Dans le film, en revanche, Naoufel, en tant que livreur de pizza, la rencontre à travers l'interphone lorsqu'il essaie de livrer sa commande de pizza mais qu'il est bloqué derrière une porte qui l'empêche d'effectuer sa livraison. Cette modification crée une atmosphère plus intime et intrigante dans leur première rencontre.

En ce qui concerne la fin des deux œuvres, il y a également des différences significatives. Dans le roman, la conclusion romantique vécue par Naoufel est empreinte d'émotions intenses lors d'un moment d'intimité partagé avec Gabrielle, suivie du retour étrange mais inespéré de sa main droite. En revanche, dans le film, la fin est suspendue et audacieuse. Naoufel ose réaliser son rêve d'enfance en s'envolant vers l'espace en se jetant du toit avec une grue, dans un acte courageux et inattendu. Sa main, qui a connu son propre périple, le retrouve au sommet et le caresse une dernière fois.

Jérémy Clapin a expliqué sa décision de laisser une fin pleine d'interrogations et d'ambiguïté chez le spectateur en déclarant : « *J'aimerais qu'à l'issue de la projection, les gens s'interrogent sur la fin du film, délibérément ouverte. Que j'ai perdu mon corps se prolonge au-delà de la séance. Il m'a fallu, pour cela, créer une frustration chez le spectateur* »⁶⁶

Enfin, Ces modifications apportées aux événements clés du film permettent à Jérémy Clapin de façonner la narration et de créer des moments marquants et mémorables. Elles reflètent sa vision artistique et sa volonté de raconter l'histoire de manière cinématographique tout en maintenant la cohérence et l'impact émotionnel du récit original.

⁶⁶ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/les-clefs-du-film-d-animation-j-ai-perdu-mon-corps-avec-jeremy-clapin-son-realisateur-9110313> (consulté le 23/05/2023).

Conclusion finale

Ce mémoire de fin d'études s'attarde sur l'entrelacement complexe entre littérature et cinéma, source perpétuelle de controverses, étant donné que leurs rapports demeurent parfois épineux. Cette union singulière entre la plume et l'écran ne s'accomplit qu'à travers la transmutation des mots en images, où le roman, tel un phénix renaissant, se mue en pellicule par le biais d'une technique nommée adaptation. C'est ainsi que l'œuvre romanesque, dotée d'une seconde vie, se pare d'une incarnation visuelle au sein des esprits imaginatifs.

Notre travail de recherche représente une humble contribution qui nous a permis d'acquérir une certaine compréhension de l'adaptation cinématographique, en particulier lorsqu'elle est appliquée à une œuvre littéraire. Il nous a offert un aperçu historique de l'adaptation cinématographique en tant que nouvelle forme d'expression apparue il y a un siècle dans le domaine artistique, en passant ensuite par ses fondements essentiels jusqu'aux techniques cinématographiques utilisées. De plus, il nous a permis de mettre en lumière et de révéler les subtilités de cette nouvelle notion qu'est l'adaptation cinématographique, en présentant différents types soutenus par des exemples concrets.

Cette recherche nous a également offert l'opportunité d'identifier les distinctions et les similitudes entre l'écriture et l'image en mouvement, entre le roman et le film. Tout au long du deuxième chapitre, nous avons choisi d'adopter une approche comparative des éléments narratologiques, thématiques et symboliques présents dans notre corpus, dans le but de répondre à notre

problématique fondamentale, qui se pose sous la forme des questionnements suivants : Comment l'adaptation de notre corpus s'est-elle opérée ? Et par quels moyens le réalisateur a su garder l'essence de l'œuvre originale tout en apportant sa touche personnelle pour une adaptation pertinente ?

On finira par le troisième chapitre qui a pour objectif d'expliquer les motivations du réalisateur concernant les modifications, les maintiens, les suppressions et les ajouts opérés sur son adaptation filmique de l'œuvre romanesque.

Après avoir étudié et analysé l'adaptation du roman, nous avons constaté que Jérémy Clapin a respecté dans une certaine mesure les conditions de narration des événements réels ou fictifs présents dans le roman. Il a essayé de préserver le déroulement original des événements, tout en apportant des ajouts et des modifications principalement sur des détails secondaires déjà mentionnés, sans altérer l'histoire principale et ses axes majeurs. Le réalisateur cherche à nous faire comprendre qu'il n'est pas nécessaire de modifier ou de supprimer chaque élément repris dans le film, comme en témoigne le titre évocateur *J'ai perdu mon corps*. Ce choix pousse le spectateur à chercher une interprétation pertinente pour cette énigme que constitue le titre, en particulier pour les lecteurs qui n'ont pas encore lu le roman.

Le réalisateur a réussi à préserver l'essence de l'œuvre originale tout en y ajoutant sa propre touche personnelle pour créer une adaptation pertinente. Cela confirme notre hypothèse selon laquelle le réalisateur s'est appuyé sur la fidélité au scénario, le respect des personnages, la préservation de l'ambiance en tant qu'éléments clés, et les éléments audiovisuels tels que, les costumes, la musique, la photographie et le choix des couleurs.

Nous avons constaté que certains éléments de l'intrigue romanesque ont été modifiés, supprimés ou ajoutés pour plusieurs raisons. Le réalisateur Jérémy

Clapin a choisi de conserver certains événements afin de rester fidèle à l'auteur et au roman, car une adaptation cinématographique nécessite souvent des modifications. De plus, les actions et les rebondissements peuvent être difficiles à retranscrire dans un film dont la durée est limitée. D'un autre côté, le réalisateur adapte le roman selon sa propre imagination, sa réception personnelle du roman et ses propres motivations.

Suite à notre analyse, il paraît évident que le réalisateur a dû effectuer des modifications en raison de contraintes techniques, financières, artistiques et culturelles.

Il est possible que nous ayons omis, négligé ou ignoré certains détails. Cependant, selon notre point de vue, cela pourrait servir d'inspiration pour aborder d'autres problématiques liées à l'étude du phénomène de l'adaptation.

Finalement, dans notre travail, qui n'est qu'une introduction à la recherche, nous avons abordé la question de l'adaptation cinématographique des œuvres littéraires de ce roman. Au cours de notre étude, de nombreuses questions ont émergé, liées à notre thème, qui pourrait ouvrir la voie à d'autres études explorant de nouveaux horizons.

Bibliographie

+ **Ouvrages numériques :**

- Gérard Genette, *l'œuvre de l'art, I. Immanence et transcendance*, Paris, le Seuil, 1994, p.7.

- Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Essais », 1987, 426 p.

+ **Corpus :**

- Guillaume Laurant, *J'ai perdu mon corps*, novembre 2019, Édition Points, France, 144p.

- Jérémy Clapin (réalisateur). *J'ai perdu mon corps* (Netflix), 2019, 1h20min.

+ **Articles, Mémoires et thèses :**

- M. Guillaume Boulangé. *Persistence et mutation de sentiment religieux dans le cinéma contemporain : autour de *hors Satan* de Bruno Dumont*, master 1 recherche – arts du spectacle parcours étude cinématographique et audiovisuelle, Université Paul Valéry – Montpellier III, 2015, p.7 (document PDF).

- Maxime Labrecque, « *L'adaptation cinématographique : regard sur une pratique polémique* », *La Revue du cinéma* N°302, 2016, p52-56

+ **Dictionnaires :**

- Dictionnaire Larousse

- Dictionnaire Le Robert

- Dictionnaire REVERSO

+ **Sites web :**

1. "On devrait toujours être légèrement improbable" Oscar Wilde (radiofrance.fr) (consulté le 05/05/2023)

2. D'Ettore Scola (1931-2016). <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations> (consulté le 10/04/2023).

3. Didier Decoin Artiste, écrivain, (1945), <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/scenariste> (consulté le 10/04/2023)

4. [Http://babaty-litterature.blogspot.com/2009/01/introduction-generale-letude-de-la-litterature.html](http://babaty-litterature.blogspot.com/2009/01/introduction-generale-letude-de-la-litterature.html). (Consulté le 04/04/2023).

5. <https://www.afca.asso.fr/ressources/repertoire-cinema-animation/2896,J-ai-perdu-mon-corps> (consulté le 11/04/2023).

6. https://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersonne=172568.html (consulté le 13/04/2023)
7. <https://www.babelio.com> (consulté le 09/04/2023)
8. https://www.cineliguehdf.org/cineligue/15/2021_2022/jai_perdu_mon_corps_fiche.pdf (consulté le 11/04/2023).
9. 55 citations sur l'adaptation, les courtes en premier (evolution-101.com) (consulté le 04/06/2023)
10. <https://www.editionspoints.com> (consulté le 09/04/2023)
11. <https://www.lhistoire.fr/le-plus-vieux-Roman-du-monde> (consulté le 04/05/2023)
12. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/les-clefs-du-film-d-animation-jai-perdu-mon-corps-avec-jeremy-clapin-son-realisateur-9110313> (consulté le 19/05/2023)
13. <https://www.youtube.com/watch?v=RTf-11SpSf>
14. Interview de Jérémy clapin et Marc du Pontavice avec Canal+ cinéma https://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=18692637.html (consulté le 20/05/2023)